

Année universitaire 2021-2022

Remerciements

Au terme de cette étude, je tiens à remercier chaque personne m'a donnée le courage et la volonté d'aller jusqu'au bout et de ramener ce présent travail à son ultime point.

Je remercie madame kalai, leila pour avoir dirigé ce travail et sur tout pour sa patience, son aide et ses encouragements.

Je remercie ma très chère mère qui m'a prêté une attention toute particulière, m'a apporté de l'aide, et du soutien.

Aussi mon père qui m'a aidé dans toute ma vie.

Je remercie mon mari qui était toujours présent pour m'encourager.

Mes vifs remerciements s'adressent aux membres du jury pour avoir bien voulu examiner ce travail, je remercie ma copine Kamila

Je remercie mon frère, qui m'a aidé dans ce travail.

J'adresse aussi mes remerciements à Monsieur Belmekki AMINE

Qui m'a toujours encouragé.

Mes remerciements vont également à Monsieur Djenane Mohamed et Monsieur Bouda pour leurs orientations et leurs aides.

Dédicace

Je dédie ce travail :

A mon trésor sur terre ma chère maman Ouarda Hachemaoui

A mon cher papa Mohammed lamine

A la mémoire de ma grand mère Charifa

A la mémoire de mon oncle Mohamed Hachemaoui

A mon unique frère Younes.

A ma moitié, mon mari, Abd essamede

A mon oxygène, mon fils, Akram

A ma belle mère et mon beau père

A mes belles sœurs

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents pour tout l'amour et la patience qui m'ont offert pour leurs encouragements et leur soutien.

A ma chère binôme Ikram pour sa patience et sa sympathie

A ma sœur chérie Hassiba et son mari

A mon frère Nouri et son épouse

A mes neveux Karam et Imad

A ma nièce Djihane Nedjwa

A mes chers cousins et ma chère cousine Amel et toute ma famille Hammoudi

A mes meilleures copines Kawther, Ilhem, Nihel et Rima

Remerciements

Avant d'aborder le vif sujet, nous tenons à remercier vivement :

Mme Kalai Leila pour tout le soutien et l'encadrement qu'elle nous a donné.

Nous tenons à remercier également tous ceux qui ont aidé de près ou de loin pour l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie également les membres de jury qui ont accepté d'évaluer et d'examiner ce travail.

Un grand merci

Introduction	1
--------------------	---

Chapitre I : De l'auteur a l'oeuvre

1-Biographie de Maïssa Bey.....	6
1.1. Le genre et le style de Maïssa Bey	7
1.2. Les œuvres de l'écrivaine	8
2-L'œuvre <i>Hizya</i>	9
2.1. Les écrivaines féministes algériennes.....	10
3 -La couverture	11
3.1. Le nom de l'auteur	11
3.2. Le titre	12
3.3. L'image	13
3.4. La quatrième de couverture	15
3.5.Le résumé	16
4-Les épigraphes.....	17
5. Le choix du caractère italique.....	20

Chapitre II : La condition féminine à travers *Hizya* chez la romancière

MAISSA BEY

1-L'émergence du mouvement littéraire	26
1.1. La littérature féminine maghrébine :	27
1.2 .L'écriture féminine maghrébine	30
2-Hizya l'écriture féminine de la romancière MAISSA bey :.....	31
3 -la liberté d'écriture de la femme dans la société algérienne musulmane conservatrice..	33
3.1 .Le féminisme contre le patriarcal :.....	35
3.2. Présence du rêve, amour et de la poésie dans la légende <i>Hizya</i>	36

Chapitre III : l'étude des personnages

1-Qu'est-ce qu'un personnage ?	42
2-Analyse sémiologique des personnages dans l'œuvre <i>Hizya</i>	43
3- Hiérarchisation des personnages	44
3.1. La qualification différentielle	44

3.2. La fonctionnalité différentielle.....	44
3.3. La distribution différentielle.....	45
3.4. L'autonomie différentielle.....	45
3.5. La pré-désignation conventionnelle	45
3.6. Le commentaire explicite du narrateur.....	45
4- Représentation de l'analyse sémiologique du personnage.....	46
4.1. Le personnage principal « Hizya ».....	47
4.2. Les personnages secondaires.....	49
Conclusion	57
Références Bibliographiques.....	60
Annexe documents sur le roman	65

Introduction

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française est depuis toujours, l'image de la réalité sociale, dans les pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) riche en quantité et en qualité elle a pu se frayer un chemin dans la littérature internationale.

Cette relation éternelle entre littérature et la réalité sociale a stimulé les critiques à chercher des méthodes pour déchiffrer ce code entre littérature et société, certains récits ont changé la vie de nombreuses personnes, où ont modifié les concepts ancrés dans la société.

Dans cette littérature francophone, il existe aussi des formes d'expression féminine ou plusieurs auteures féministes comme Malika Mokaddem, Assia Djebbar, Leïla Sebbar et Maïssa Bey qui est considérée comme l'une des pionnières à défendre le statut et les droits de la femme algérienne.

Avec l'émancipation de ces écrivaines et l'engagement d'un grand nombre d'entre elles, un genre très particulier d'écriture vient d'apparaître à son tour qui est l'écriture féminine et qui a pris, désormais, sa place dans l'ensemble littéraire international.¹

Dans « *Hizya* » de Maïssa Bey, l'écrivaine nous présente encore une fois une œuvre originale pour parler de condition de la femme où une jeune fille algérienne qui vit sous le poids des coutumes et qui rêve secrètement d'un amour éternel

« C'est ainsi que, de génération en génération, pour maintenir la tradition, des mères exercent leur pouvoir – le seul qui leur soit permis – sur d'autres femmes, d'autres mères, dans l'espace domestique – le seul qui leur soit Réservé. »²

C'est alors que Hizya décide de poursuivre ses rêves de se marier avec un homme de son choix car à son âge toutes les filles de la casbah sont mariées. Son rêve c'est aussi de dépasser les traditions, défiant ainsi sa mère un peu comme l'aurait fait son héroïne « *Hizya* » élégie d'un poème de Benguitoune, du 18^e siècle qui diffère tant d'elle... Hizya une jeune fille cultivée, moderne Elle a fait des études de traductrice

¹<https://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djebar-ecrivaine-et-historienne/>

²Maïssa Bey, *Hizya*, Ed. Barzakh octobre 2015

Introduction

mais finit par accepter un job de coiffeuse dans un salon de coiffure à l'image de son quartier.

Loin de cette image de femmes voilées de Haïk qui descendent de ces fameux escaliers de la Casbah ce salon renferme une tout autre illustration du quartier mythique. A peine arrivée au salon sa patronne Salima lui demande de trouver un autre prénom car le sien était désuet, beaucoup de femmes gravitent autour de ce salon avides de liberté et refusant de se soumettre aux codes imposés par leurs hommes.

Ce qui interpelle dans le roman ce sont ces chapitres qui en quelque sorte dialoguent entre eux, d'un côté on trouve la vie quotidienne de Hizya de l'autre on trouve cette voix intérieure qui est là pour houspiller la jeune fille qui lui demande de se rendre à l'évidence. Cette polyphonie se résume dans cette petite voix qui sermonne Hizya à chaque fois qui la pousse dans ses retranchements et qui lui fait voir la réalité des choses qu'elle arrête de se mentir à elle-même car tout compte fait ses rêves ne correspondent pas à la réalité qu'est sa vie.

Ce qui nous a poussé à choisir ce thème c'est d'abord pour étudier ce roman parce que Maïssa Bey a sa propre vision sur la place que doit tenir la femme dans la société algérienne et enfin parce que nous avons voulu partager la curiosité intellectuelle de cette auteure connue et reconnue dans le monde littéraire.

C'est pourquoi nous avons intitulé notre mémoire de fin d'étude « La condition féminine au sein du contexte socioculturelle le cas de « *Hizya* » de Maïssa Bey

Maïssa Bey dont le roman est implanté dans la réalité événementielle Algérienne tente à faire un portrait bien peint sur « la condition de la femme Algérienne » est-elle une condition bien tolérée par une société à la fois conservatrice et patriarcale ?

Alors si nous avons décidée de travailler sur *Hizya* de son auteur Maïssa BEY, c'est parce qu'il s'agit d'une histoire algérienne qui présente la femme dans une société conservatrice. Il s'agit aussi de démontrer le degré et l'ampleur de la violence

Introduction

sur le monde et sur les êtres qui se battent pour leur identité, leur vie et aussi leur liberté, même si celle – ci ne se rencontre parfois que dans la mort.¹

Depuis notre problématique découle les hypothèses qui sont comme suit :

Notre hypothèse de recherche est démontrée qu'il existe une écriture féminine dans le roman de Maïssa Bey *Hizya*, une liberté d'écriture dans ce roman

Loeuvre *Hizya* est-il un exemple d'écriture féminine dans la société algérienne à travers l'histoire du personnage Hizya ?

Les rêves et les ambitions innocents de Hizya se sont heurtés par la société qui Est supérieurement conservatrice ? Les droits et les libertés de la femme sont-ils pris en tenailles par les lois d'une société bornée ?

Cette écriture se définit comme une théorie qui dissocie l'inscription psychologique et culturelle du corps et de la différence de la femme dans la langue et les textes et aussi une pratique langagière, une pratique spécifique aux femmes écrivaines ainsi que les hommes dans certains cas. La théorie de l'écriture féminine a pour première caractéristique l'importance de la langue pour la compréhension psychique de soi-même, elle trouve son émancipation dans les années 90.

Depuis des siècles, les femmes en Algérie vivent dans le silence, les mensonges, la crainte et l'hypocrisie qui entourent leur condition. C'est contre cela que Maïssa Bey décide de se battre par son écriture, et par le fait même de son existence. Elle incarne la dissidence, mais également le paradoxe par la possibilité de vie et de mort: l'écriture est en effective, création et espoir.²

Le travail en question sera purement analytique et approfondi. Il se compose de trois chapitres.

Dans le premier chapitre il sera question d'une 'étude du paratexte,nous allons mettre la lumière sur la biographie de l'auteur ,son roman ,son style .

¹ Abdelkader Belkhiter *L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit "de Maïssa Bey Université de Saida Algérie-Magister2009*

²Maïssa Bey., *L'expression de la liberté dans «Sous le jasmin la nuit »*

Introduction

Dans le même chapitre nous allons voir le nom de l'auteur le titre, l'image, la quatrième de couverture, le résumé, l'épigraphe et le choix du caractère.

Le deuxième chapitre sera réservé à des événements socio- historiques, on retrouve aussi une culture qui représente les conditions de la femme. Selon L'état d'esprit de Hizya , cette culture qui émerge et procure au texte son authenticité , Ce qui fait dire à Christiane Chaulet-Achour qu'« *aujourd'hui, incontestablement et depuis la fin des années 90, Maïssa Bey devient une référence incontournable de la littérature Algérienne des femmes* »¹

À travers de somptueuses fulgurances poétiques, Maïssa Bey se jette toute entière dans la bataille: puissent toutes les «Hizya» d'Algérie et du monde s'appuyer sur elle, sa force, sa liberté.²

Dans le troisième chapitre, il s'agira d'une analyse sémiologique des personnages, qui il sera question d'étudié le roman ,le personnage principale puis secondaire.

¹*Algérie Littéraire, côté Femmes : Vingt-cinq ans de recherches féministes [Communication au colloque*

International : Le « Genre » - Approches théoriques et Recherches en Méditerranée – Unité de Recherche femme et Méditerranée de l'Université de Tunis – Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Carthage, Beïtal

²*Maïssa Bey Hizya (La Tour d'Aigues/Alger r, L'Aube/Barzakh,2015) Parution: 3septembre. <http://www.algeriades.com/maïssa-bey-%D9%85%D8%A7%D9%8A%D8%B3%D8%A9-%D8%A8%D8%A7%D9%8A/article/Hizya-de-maïssa-bey>*

Chapitre I

D e l'auteur a l'oeuvre

Avant de lire une œuvre, un certain nombre d'annonces nous interpellent et qui conditionnent notre lecture. Cet espace textuel élargi a été l'objet de nombreuses investigations et nommé, depuis les travaux de Gérard Genette ; la paratextualité. Quant au type paratextuel auquel consacrent tous les ouvrages « seuils » est celui traitant la relation qu'entretient le texte avec son environnement textuel immédiat, c'est à dire, « son paratexte, titre, sous-titre, (...) qui procurent au texte un entourage variable et parfois un commentaire officiel, dont le lecteur est plus puriste et le moins porté à l'érudition externe ne peut pas toujours aussi facilement qu'il le voudrait et le prétend ».

Donc « paratextualité » est une notion qui se trouve mise à l'honneur dans les études littéraires, suite aux travaux de Gérard Genette, que ce dernier déclarait en 1983 : « je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre monde de transcendance qui est la présence, for active auteur du texte, de cet ensemble, certes hétérogène de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titre, préface, notes, prière d'insérer et bien d'autres en-tours moins visible mais non, moins efficaces, qui sont pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui au monde »¹

" La notion du "péritexte" désigne les genres discursifs qui entourent le texte éditorial, (collections, couvertures, matérialité du livre), le nom Préfaces, les intertitres et les notes ".²

Dans cette étude paratextuelle de *Hizya*, nous nous intéresserons principalement à l'étude des éléments péritextuels suivants : nom de l'auteur, titre, image de la première de couverture, la quatrième de couverture, le résumé, l'épigraphe, le choix du caractère italique, pour Patrick Charaudeau et Dominique, l'épitéxte désigne les productions qui entourent le livre et se situent à l'extérieur du livre.

¹ GERARD.GENETTE, ... Dans Christiane Achour, Amina Bakket, *clefs pour des récits. Convergences critique, Blida, Edition du Tell, 2002, p.70.*

²Patrick Charaudeau, Dominique Maigneueau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil.2002, p82.

1-Biographie de Maïssa Bey

L'Algérie se contient plusieurs plumes féminines qui traitent la vie sociale et familiale des femmes à travers les époques. Maïssa Bey est une femme de lettre algérienne, en 1950.

Avant de commencer l'analyse du roman, nous aborderons brièvement la biographie de Notre romancière Maïssa Bey, qui est considérée comme l'un des écrivains ayant marqué l'histoire de la littérature maghrébine, notamment la littérature algérienne, ce qui nous donnera une autre idée sur le contenu du roman, car ce roman parle de la vision de Maïssa Bey envers la femme et surtout la femme algérienne.

Maïssa BEY dans ses écrits raconte son autobiographie son récit, et des actions et des événements qui se déroulent dans son entourage, donc l'auteure dans ces œuvres devient le porte-parole de son temps, de sa société à travers ses personnages imaginaires et les rôles qu'ils jouent :

Le rapport de l'auteur à l'œuvre se dit comme le face à face de celui-ci avec sa propre contingence, avec la contingence de ses environnements sans que soient perdus le jeu de la détermination, le fait que l'auteur se reconnaisse comme auteur et reconnaisse ses propres environnements, qu'il identifie son œuvre et se dise selon celle-ci...¹

Maïssa Bey est une femme de lettre algérienne moderne, et l'une des écrivaines qui ont marqué son nom avec des lettres en or dans la littérature francophone et particulièrement dans la littérature universelle, elle est entre les écrivains engagés qui ont pu briser le silence et soigner plusieurs sujets qui exigent jusqu'à nos jours des interdictions et des refus dans la société algérienne.

Son vrai nom Benameur Samia, Maïssa Bey est le nom de plume qui est donné sa mère : C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance[...] Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey[...] C'est donc par des femmes que j'ai

¹ Jean Bissière, *principe et la théorie littéraire, presse universitaire de la femme*, Paris 2005, P252.

*trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet
aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être
immédiatement reconnu.¹*

Maïssa Bey est née à KASR EL BOUKHARI en 1950, PETIT VILLAGE au sud d'Alger elle a appris la langue française grâce a son père, il était instituteur, et combattant de FLN, il est morte pendant la guerre de libération d'Algérie, elle enseigne a Sidi Bel Abbés p pendant quelque années avant d'être une conseillère pédagogique .

A la ville de sidi bel abbés elle fonde et préside l'association parole et écriture qui est consacrée a la femme, aussi elle était participante a les étoiles d'encre revues littérature des femmes de la méditerranée.

L'écriture pour elle est son dernier rempart : « A tous ceux qui me demandant pourquoi j'écris, je repends tout d'abord que je n'ai plus le choix [...] parce que l'écriture est mon dernier rempart, elle ne sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture. »²

*MAÏSSA BEY est une femme responsable, une mère de quatre
enfants elle cherche par son écriture, des rencontres avec les
autres, de plus elle cherche à défendre les droits des femmes à
travers son travail, ses écrits*

Dans le cadre du féminisme, l'écrivaine Samia Benameur ou Maïssa Bey utilise l'écriture comme porte de liberté pour vider et s'exprimer ses pensées.

1.1. Le genre et le style de Maïssa Bey

Maïssa Bey romancière algérienne avait pour but de s'exprimer librement sans la recommandation d'aucune personne, l'objectif des écrits de Maïssa Bey c'est la quête identitaire à travers des récits autobiographique ou semi autobiographique, ou à travers des protagonistes féminins. Maïssa Bey est considérée comme l'une des

¹ *Biographie de Maïssa Bey* sur le site : [http://w .w .w .arabesques-éditions .COM/FR/ARTICLES/136411.HTMN/](http://www.w.w.arabesques-éditions.COM/FR/ARTICLES/136411.HTMN/).

² <http://www.arabesques-zéditions.com/FR/articles/136411.HTMC>.

portes paroles des femmes algériennes puisque, elles ont trouvé les mots qui indiquant les souffrances vécues par les femmes de la part de la famille et la société, cette écrivaine utilise le biais d'écriture pour revendiquer leurs droits.

Dans tous les écrits de Maïssa Bey l'héroïne est une femme, elle a utilisée des personnages féminins, elle a toujours combattre sur le harcèlement, le regard des hommes, les interdits et l'espace de liberté pour les femmes dans l'Algérie du XXI^{ème} siècle .Maïssa Bey est l'une des écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne maghrébine et même de pars le monde elle a plusieurs œuvres à son compte qui viennent s'ajouter aux nombreux chefs-d'œuvre que compte la littérature algérienne.

1.2. Les œuvres de l'écrivaine

Maïssa Bey est l'auteur d'une œuvre importante plusieurs fois distinguée Aux éditions Barzakh, ont paru entre autres, ses œuvres sont :

- Au commencement était la mer (Roman, édition Marsa, 1996)
- Nouvelles d'Algérie (nouvelles, édition Grasset 1998, prix de la nouvelle de la société des gens de lettre 1998).
- Cette fille-là (Roman éditions de l'Aube, 2001, prix de Marguerite Audoux)
- Entendez-vous dans les montagnes (Roman, édition de l'Aube, 2002)
- Sous le jasmin la nuit (Nouvelles, édition de l'Aube et Barzakh, 2004)
- Surtout ne te retourne pas (Roman, édition de l'Aube et Barzakh 2005, prix cybèle 2005)
- Bleu, Blanc, Vert (Roman, édition de l'Aube, 2007)
- Pierre, sang, papier ou cendre (Roman, édition de l'Aube, 2008, Grand Prix du roman Francophone Sila 2008).
- Puisque mon cœur est mort (Roman, édition de l'Aube, 2010, prix de l'Afrique méditerranée/Maghreb, 2010)

- Tu vois c'que j'veux dire ? (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2013)
- On dirait qu'elle danse (théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2014)
- Chaque pas que fait le soleil, (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2015), Hizya, (édition Barzakh, 2015 , nulle autre voix, éditions de l'Aube, 2018¹)

2-L'œuvre *Hizya*

« *Hizya* » est le roman de Maïssa bey parut en 2015 dans les éditions Barzakh, écrit avec un style poétique homogène plein de jeux de mots symboliques. Elle annonce la nouvelle naissance de Hizya après celle de Hizya mythique. Ce livre prend la place d'un roman socioculturel.

L'écriture de ce roman commence par le roman traditionnel des Bédouins Algériens populaires.

*« Une histoire inspirée directement de la romance bédouine de l'Algérie des années 1800. un hymne à l'amour éternel, Hizya, la passion amoureuse éternisée par le poète Ben Guittoune qui en a fait l'une des plus grandes merveilles de la poésie populaire algérienne. »*²

Avec cette œuvre littéraire « *Hizya* », l'écrivain revient sur une époque extrêmement lointaine, elle emprunte son travail à une légende de L'Algérie très ancienne. Cependant, Maïssa Bey du roman *Hizya* n'a pas témoigné publiquement Il raconte une histoire riche sur les faits et les aventures de la vie quotidienne La biographie de la fille de cette époque et de la fille légendaire Impacter.

Maïssa Bey, dans ce roman parle de la femme, de sa place dans la société et de la famille du point de vue de la société et de la femme elle-même. Travaillant avec *Hizya*, Maïssa Bey a signé un très beau roman qui dépeint avec réalisme le quotidien d'une jeune femme algérienne qui tombe amoureuse de l'amour. Entre tabous et traditions, souffrance silencieuse et frustration. Dans cette œuvre littéraire dont le

¹<https://fr.m.wikipedia.org>

² Maïssa Bey, *conférence Sila 2008*

contenu est assez captivant, Maïssa Bey raconte l'histoire d'une Jeune fille qui souhaite une meilleure vie, de vivre dans une société plus ouverte et plus tolérante, autrement dit, une société qui n'empêche pas la femme d'évoluer sans restriction. Dans ce roman, visité par le magnifique poème « *Hizya* », Maïssa Bey dresse avec une rare justesse le portrait d'une jeune femme algérienne d'aujourd'hui qui s'interroge sur son être au monde, sa capacité à écouter ses désirs et à transcender son quotidien. Une ode à la liberté, poignante et inspirée.

2.1. Les écrivaines féministes algériennes

Les écrivaines algériennes prennent une place considérable parmi leurs contemporains pour dire le destin de leur pays, celui des femmes algériennes et surtout leur appartenance à deux cultures.

Les écrivaines algériennes ont commencé à créer leurs œuvres littéraires, produit une sorte d'écriture féminine, entièrement dédiée à elle-même en plein essor dans les années 1980 et 1990, cette Période a représenté le pouvoir des nouveaux écrits des femmes algériennes qu'elles ont décidé de combattre. Coutumes sociales, les écrivaines ont écrit des romans autobiographiques, des chroniques, journaux, nouvelles, etc. Elles ont exprimé leur désir de parler et extérioriser ses pensées et sa douleur intérieure, se libérer d'un l'exclusion sociale et l'appel à l'existence, sa propre identité, et surtout les grands noms de la littérature sont arrivés très vite, Assia D'jebbar, Malika Mokaddem, Maïssa Bey, Nina Bouraoui, Leïla Sebbar, sont parmi les plus connues. Née en 1936, Assia Djebar est la première féministe algérienne, historienne et romancière, chaque écrivain à sa manière d'écrire et exprimant qu'elle a fait un travail décisif, elle a participé à Ouvrir la voie à l'enrichissement de la littérature féminine algérienne pour ouvrir le chemin à ses consœurs pour prendre la parole de libération en Algérie dans leur combat pour l'émancipation des femmes et leur liberté.

« Un cri de détresse, mais aussi une voix de libération, d'épanouissement, d'affirmation de l'identité féminine, au prix d'une transgression qui signifie refus du pouvoir de la doxa et de la

soumission séculaire. C'est également un chant d'amour, un Hymne à la tolérance, au respect et à l'émancipation de l'être féminin dans son pays et partout ailleurs. »¹

Ainsi, Assia Djébar et ses consœurs Leïla Sabbar et Maïssa Bey, sont considérées les premières féministes algériennes. Toutes trois, nées dans des régions un peu éloignées de la capitale, sont attirées par la littérature française, et poursuivent le chemin de leurs pères en devenant professeur de littérature française.

Parmi celles-ci, malgré sa notoriété en France, seulement Maïssa Bey vit et travaille toujours en Algérie, au nom du respect de son père, car ce dernier a été tué en 1957 par les soldats français dans la maison familiale pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)².

3 -La couverture

3.1. Le nom de l'auteur

Les lecteurs cherchent toujours à connaître l'identité de l'auteur, son origine avec une forte curiosité, certains écrivains tentent de camoufler leur identité en publiant leurs écrits de manière anonyme ou avec des noms imaginaires. Notre écrivaine a publié ses romans littéraires sous le pseudonyme de Maïssa Bey, son vrai nom et Samia Benameur. En observant la couverture, environ dans la moitié supérieure, on lit le nom de l'écrivaine et juste en dessous du titre de l'ouvrage, ils sont écrits en blanc sur fond noir foncé. Il y a moins d'espace entre les deux comme le nom est écrit en gras, il est plus visible que le titre, mais écrit en majuscule de cette manière, invite directement le lecteur à lire le roman de Maïssa Bey, déjà célèbre pour ses productions littéraires.

La couleur blanche représente principalement des valeurs positives comme la pureté, l'équilibre ou l'innocence, elle nous fait penser également au calme, à la paix et à la sérénité et sur tout à la liberté.³

¹ NAJIB, Redouane et YVETTE Bénayoun Szmidi, *Parole plurielle* d'Assia Djébar sur son œuvre Assia Djébar, Paris, L'Harmattan, 2008, p.15.

² <https://gerflint.fr/base/seza>

³ *Signification des couleurs* <http://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>

3.2. Le titre

De tous les éléments paratextuels, le titre est le plus intéressant, il joue un rôle essentiel dans l'analyse car c'est l'un des premiers éléments qui retient l'attention du lecteur, est tout simplement le premier révélateur du contenu de l'œuvre. C'est pourquoi nous lui accordons une place importante dans cette étude. L'élément qui semble se démarquer le plus dans n'importe quel livre est le titre. C'est le cas dans notre corpus, nous comparons le titre de l'auteur offre au lecteur une vision multidimensionnelle, condamnant les pratiques sociales et politique qui construisent la société algérienne, qui est marquée par l'injustice, la corruption, la frustration, le fanatisme l'intégrisme, l'obscurantisme et la violence, qui étaient des thèmes récurrents dans son œuvre.

La frustration, le fanatisme, l'intégrisme, l'obscurantisme et la violence constituant les thèmes récurrents qui se déploient dans ses œuvres.

Tout lecteur staminé à prendre connaissance de l'intitulé de l'œuvre avant d'entamer la lecture en prenant considération la notion de « le poids tetralogique »¹, définit par Claude Duchet de la manière suivante : le titre du roman est un message codé en situation démarché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité²

Dans certains cas, le titre peut fournir la première réflexion sur le contenu du texte. Il représente le déclenchement décisif et permet d'éclairer, par la suite, tout le processus de lecture, le processus de réception. Ainsi le titre porte une double fonction : une communication complémentaire ; l'une pour informer (la fonction de référence) et l'autre pour nous séduire (la fonction poétique). La première fonction donne du sens et des informations sur le contenu et l'information, une sorte de préambule, un signe avant-coureur qui nous incite à lire, et le deuxième objet principal est de s'appuyer sur l'esthétique et les fioritures bibliques pour obtenir l'attention et l'admiration des destinataires. Et même des lecteurs. De la situation précédente, peut-on dire que pour le

¹Léo H, HOEK, *la marque du titre: dispositifs sémiotique d'une pratique textuelle*, PARIS :mouton 1981, cité par J-P Goldenstein, *Entrées en litt Paris: Hachette 190P. 173*

²Duchet « éléments de titrologie romanesques » litté, Descen 1973 N° 12

titre de *Hizya*, on est dans un titre a une fonction non référentielle ? En référence à un personnage mythique de la légende algérienne, Parce qu'il décrit le texte en indiquant son contenu.

En d'autres termes, cela nous donne idée approximative du contenu, qui doit être l'histoire d'une femme algérienne nommée Hizya, dans ce cas notre titre est un titre thématique, plus précisément un titre thématique littéral, car il précise clairement le sujet du texte et son contenu, tout en le pointant vers son univers narratif en empruntant les personnages héroïnes de l'intrigue cela nous incite a confirmer qu'il s'agit aussi d'un titre de héros ; car en plus du rôle thématique, le titre a en fait une troisième fonction héroïque¹ quelque chose qui nomme ou caractérise le protagoniste, l'intention de l'auteur est bien entendu d'éveiller la curiosité du lecteur et d'inciter à découvrir les raisons du nom de cette femme célèbre, on constate que *Hizya* est un titre du même nom qui fait référence ou légendaire bédouine.

3.3. L'image

L'image « Une représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastique ou photographiques. »² un élément important qui donne une idée générale sur ce qu'il y a dans le roman.

L'image aide le lecteur à découvrir le sens de l'œuvre. Ses détails suscitent sa curiosité qui nécessite un comportement actif de sa part pour le s'interpréter.

L'image de notre corpus occupe la plus grande partie de la première page de couverture (voir Annexe) un tableau de peinture d'Ammar Bouras³.

Il a fait sa formation à l'école d'art d'Aix, Cité Internationale des Arts de Paris, et deux stages dans le cadre des rencontres d'Arles. Cette passion pour la photographie qui donnera de nouvelles dimensions à son travail. Sa production artistique commença avec des œuvres métissées, des peintures-photos au langage complexe et diversifié

¹ Mahceni Meriem, *Autobiographie et écriture poétique : Soliloques de Kateb Yacine, mémoire de Master*

Sous la direction de Nedjma Benachour 2014-2015

² *Dictionnaire encyclopédique 2005. Ed. Philippe Auzou, Paris, 2004, p960*

³ *Ammar Bouras artiste Diplômé de l'école supérieure des beaux-arts d'Alger en Design*

Graphique puis en peinture contemporain à Alger

pour évoluer vers des installations multimédias, hybrides, où la vidéo et la photographie se succèdent confondent sur des murs aux mosaïques d'images), que l'on pourrait associer à une photographie d'une femme prise de profil qui est sûrement l'héroïne de ce roman.

Cette image nous montre le caractère le plus discret, perdu du personnage, le paysage autour d'elle est profond, les-ils en ce règne, d'une femme pensive tournée vers un côté le regard perdu.

Dans notre analyse on s'est basé sur l'étude des couleurs dans l'image, les manuels traitant de la symbolique des couleurs ou les dictionnaires des couleurs. Ils sont globalement contradictoires, il nous semble vain de vouloir chercher une valeur symbolique absolue dans l'utilisation profonde, particulière d'une couleur. Selon les lieux, selon les époques, les significations particulières attribuées à une couleur se sont transformées, parfois même inversées complètement, chaque couleur doit donc être appréhendée dans la dialectique de ses significations, ces dernières devant être considérées, non pas comme des données inhérentes à la couleur, mais comme le résultat d'une histoire et des usages socioculturels.

Par exemple, dans un passé récent, nous avons vu, dans les plateaux télévisés les couleurs "chaudes"(orange, jaune ...), tantôt de couleurs dites "froides" (bleu, noir...), chacune de ces couleurs symbolisant, selon le contexte du moment, le ton feutré, le dynamisme, le contact, le sérieux... à titre d'exemple, on trouvera ci-après un bref aperçu historique des significations contradictoires portées par les principales couleurs. Le noir foncé (cheveux) un symbole sur la nuit et le jour sur un fond cette couleur sage, symbole de respect, d'ascétisme d'humilité et de rigueur, il est adopté par les ecclésiastiques, les princes (la Réforme protestante faisant la guerre aux couleurs vives) puis s'inscrit dans les uniformes de ceux qui font autorité (douaniers, magistrats, ecclésiastiques et pompiers). Aujourd'hui, il est associé au chic et à l'élégance.

Négation de toutes les couleurs, le noir représente, notamment les sentiments de tristesse de méchanceté, relatif alors aux péchés aux épreuves à la mort au néant.

La couleur rouge qui est la couleur de l'ambiguïté qui a une signification de danger et de passion couleur qui a le plus d'impact sur nos fonctions physiologiques, il est

associé à la joie, à la chaleur, à la passion, à la sensualité et au désir, traduit l'exubérance et la vitesse mais aussi le danger, le sang, la guerre, la destruction, la colère, la violence et l'agressivité, le rouge est aussi symbole du bonheur en Chine, de la vie du feu et de la chaleur ainsi que de la mort et de la renaissance en Asie.¹

Nous pouvons donner l'interprétation suivante: le rouge dominant veut dire que l'histoire de ce roman est pleine d'obstacles et d'espoir.

L'interprétation de cette image nous permet d'anticiper sur le contenu du roman et de deviner qu'il s'agit d'une Hizya contemporaine complètement différente de la légendaire Hizya tout simplement cette photo représente une fille moderne qui est couchée sur le sable et cela nous allons le décrire prochainement : l'histoire du roman est différente de la légende.

Enfin, le dernier élément paratextuel existant dans notre corpus porte beaucoup de renseignements sur le texte, c'est la quatrième de couverture, cette dernière est un «*Haut lieu stratégique*.» Comme l'indique Gérard Genette, elle fait partie de ce que, F. Circurel nomme : «*la voix textuelle sourde*», celle qui oriente, guide le protocole de lecture car elle contient des informations supplémentaires.

3.4. La quatrième de couverture

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre « *le verso d'un livre* » elle n'est pas numérotée elle accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur, c'est-à-dire il y a quelques informations sur l'auteur et des critiques faites à son sujet, un code barre, des informations sur la collection, des indications sur sa vie, son âge, sa ville, son pays natal, sa nationalité, et le nom de l'illustrateur, le prix, l'indication de ce texte qui remplit de plus en plus à l'achat et assure par le service commercial ou bien le service éditorial sur proposition ou non de l'auteur, pour Gérard Genette: «*La page 4 de couverture est un autre haut lieu stratégique, qui peut comporter au moins: Un rappel [...] du nom de l'auteur du titre de l'ouvrage. Des extraits de presse, ou autres appréciations élogieuses sur des œuvres antérieures du même auteur (...).*»

¹ Conférence de Céline Ruivo *Les débuts du cinéma en couleur (1/5): Pour une histoire du film trichrome* - Canal U-40mn-2013 <http://www.surlimage.info/ecrits/couleur.html>

La référence de l'illustration de couverture...».

Notre quatrième de couverture présente les informations suivantes: un extrait du livre Télérâma, un résumé de l'œuvre et une biographie brève du personnage Hizya, en plus de ces informations, il y a le nom de la maison d'édition et dans notre corpus, en haut de la page, se trouve un extrait sélectionné par Marie Cailletet; Puis en bas de page, il y a un code barre. Dans cet extrait, nous dirons qu'il s'agit probablement de l'héroïne profondément marquée par la légende de Hizya et hantée par le poème et la chanson c'est ce qui lui a servi de Prétexte pour se révolter contre sa condition de femme opprimée et d'essayer de changer son destin. Cet extrait nous renseigne sur le projet, le but les rêves de l'héroïne dans cet ouvrage.

3.5.Le résumé

Le résumé est une «représentation de l'essentiel d'un texte, d'un ouvrage, d'une théorie»².

Il éclaire le lecteur en lui donnant l'essentiel de l'histoire. Le résumé de notre roman présente l'héroïne et fixe son objectif qui consiste à vivre une passion pareille à celle de la légendaire Hizya .Partagée entre le Fantasme et la réalité, la Hizya contemporaine arrivera-t-elle à prendre une décision réaliste ou utopique?»³

Le résumé nous donne des informations sur les thèmes principaux et les grands événements du récit. Il est évident que le thème dominant est celui de la femme, en quête de sa liberté , confrontée à son destin tout tracé. Au terme du chapitre I, nous confirmons que chaque élément paratextuel nous a donné plusieurs informations qui nous ont permis d'anticiper sur le contenu de l'œuvre.

Cette stratégie de lecture aide à produire du sens ; en effet ces éléments périphériques, porteurs de sens aident à comprendre l'œuvre. Nous pouvons affirmer que cette analyse paratextuelle nous a permis d'avoir une idée globale sur le roman.

4-Les épigraphes

L'épigraphe nommée aussi l'exergue est un autre aspect qui accompagne le texte, une épigraphe est une citation placée en tête d'un récit, en particulier un livre ou une partie d'un livre(chapitre) pour donner une idée des intentions de l'auteur¹:

*«L'épigraphe nous enseigne le dictionnaire, est une courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre ou d'un chapitre pour en indiquer l'esprit».*²

C'est un ensemble de citations placées en tête d'un roman ou de partie d'œuvre selon Gérard Genette, La pratique de l'épigraphe est inscrite dans une même gestion paratextuelle dont elle est organisée par la même fonction chez Chamoiseau. Qu'il définit: *« Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre; en exergue Signifie littéralement hors d'œuvre: ce qui est un peu trop dire: l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc a après la dédicace»*³.

L'intertexte se pose à côté du texte, en tant que matériau collé il se fait relation sens par cette place qui s'organise par la séparation et la réunion. Chamoiseau donne aussi une signification de ses textes par l'usage topographique de la page.

Sa place en début du texte en tant qu'intertexte en exergue ouvre une perspective relationnelle dans le sens d'une homonymie. La même intention d'usage de l'épigraphe joue aussi avec Edward Glissant. Il confère au texte *«une prévision de lecture que signale son texte. Leur lien Explicite est manifesté par la dimension symbolique au cœur d'un embrayage paratopique »*⁴

¹ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Ed, Seuil, Coll « Poétique », 1987, pp.28-29

² Dictionnaire Encyclopédique 2005, Ed, Philippe Auzou, Paris, 2004, p, 1007

³ Page quatrième de couverture.

¹ <http://fr.m.wikipedia.org>

² *En lisant les épigraphes de Claude Simon, par Patrick Rebollar, article paru dans Etude française (Revue de la section de littérature française), n3, -Tokyo, université Waseda, 1996, p.143-164. Article: www.berlol.net/epigra.htm.*

³ GENETTE, Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, 1987

⁴ CHAMOISEAU, Patrick, *Ecrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997

Selon G. Genette, l'épigraphe est

[...] une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; «en exergue» signifie hors d'œuvre. Ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace, si dédicace¹.

Selon lui, l'épigraphe occupe une place très importante dans une œuvre parce qu'elle se situe entre la dédicace et l'incipit du roman, elle est présente comme une citation empruntée à un autre écrivain ou appartenant à l'auteur lui-même.

En ce qui concerne la fonction de l'épigraphe, G. Genette écrit :

L'épigraphe représente le livre, elle se donne pour son sens, parfois pour son contresens, elle l'induit, elle le résume, mais d'abord elle est un cri, un premier mot, un raclement de gorge avant de commencer vraiment, un prélude ou une profession de foi.²

L'épigraphe a une place très stratégique dans un roman, elle a un rôle très important dans la relation entre le lecteur et le texte.

Notre recherche sur les fonctions de l'épigraphe nous a permis de noter qu'il existe en fait plusieurs types d'épigraphe, tout dépend du rôle qu'elle occupe mais la meilleure classification de ses fonctions reste celle de Gérard Genette. celui-ci dégage quatre fonctions principales :

La première fonction est celle commente le titre de l'œuvre et sert parfois à justifier, la deuxième fonction consiste à commenter le texte, elle le signifie principalement :

La deuxième fonction possible de l'épigraphe est sans doute la plus canonique : elle consiste en un commentaire du texte, dont elle précise ou souligne indirectement la signification.³

¹ Gérard, Genette, Op. cit. p.147

² G. Genette, seuil, p145, Paris, 1987 cité par Nicolas MBA-ZUE op, cit, p:18

³ Gérard Genette, Seuils, Paris, Ed, Seuil, coll. « Poétique », 1987, p160

La troisième fonction est de « servir la caution indirecte apportée par l'auteur de la citation »¹

La quatrième fonction a pour fonction le résumé du contenu du texte; c'est ce que Genette appelle « l'effet-épigraphe ». Après cette courte présentation des différentes fonctions d'une épigraphe, nous verrons quels rôles remplit l'épigraphe dans le roman de Maïssa Bey.

Le choix de l'épigraphe n'est pas au hasard, mais il est fait avec une précision car il implique l'auteur et fait allusion à ses réflexions et à son texte. Concernant l'épigraphe de notre corpus *Hizya*, Maïssa Bey a opté pour deux citations :

La première: «*Silences dans les fondations où grouille le regard de ces villes qui pourrissent au soleil.*»² Maïssa Bey s'est servie d'un poème *Villes et autres lieux*, pour exprimer ses réflexions: La première lecture de l'épigraphe nous permet d'établir les liens de ressemblances entre: l'épigraphe «MaïssaBey» et l'épigraphe *Villes et autres lieux*, ainsi que le personnage principal *Hizya* en évoquant le pays natal.

Cette citation poétique est en effet hermétique, nous essayerons de lui donner une interprétation approximative. Sachant que seul l'auteur détient le vrai sens, à notre avis le mot «silences» écrit au pluriel signifie le silence séculaire imposé aux femmes qui sont symbolisées ici par le mot fondations qui réfèrent à maisons. Alors que ces deux vers: «*Où grouille le regard de ces villes qui pourrissent au soleil.* Signifient, des villes sur peuplées où les gens oisifs sont dans la rue à regarder les passants sur toutes les femmes et à croupir sous les rayons ardents du soleil.

D'ailleurs, Malek Alloula dénonce le chômage, l'oisiveté et l'avenir incertain des jeunes algériens dans les villes. En effet, ces jeunes gaspillent ou mieux (tuent) leur temps dans la rue et les cafés.

La seconde épigraphe : est celle de Clarice Lispector *un souffle de vie* qui est une romancière et nouvelliste brésilienne qui dit:« *Pourquoi veux-tu faire de moi une héroïne? Moi, en réalité, je suis antihéroïque(...). Je dois, oui, je dois inventer mon future t'inventer mon chemin.*»³. En effet, le contenu de la citation fait allusion à

¹ Zohra Lhioui: *Les Epigraphes de Borges, Spéculation et Spécularité.*

² Malek, ALLOULA, *Villes et autres lieux* .cité dans *Hizya*, p10

³ Clarice LISPECTOR, *Un souffle de vie*, cités dans *Hizya*, p,10.

l'histoire du roman qui renvoie au thème dominant : une femme exceptionnelle, une héroïne de la culture algérienne.

Et pour la citation *Le souffle de vie* selon Clarice Lispector ¹ explore le drame existentiel d'une femme au foyer appartenant à la classe moyenne, par transfert on peut conclure que Hizya l'héroïne détermine son rôle dans le roman, elle déclare qu'elle est antihéroïque mais qu'elle veut tenir son destin en mains.

C'est pour cela que Maïssa Bey a choisi cette épigraphe car elle connote la même histoire de Hizya. En conséquence ces deux épigraphes sont en relation étroite, intime avec l'histoire du roman ; ils constituent deux idées principales qui résument le contenu de l'œuvre.

La première citation de Malek Aloula, nous annonce qu'une partie du roman portera sur la société algérienne et ses problèmes alors que la deuxième fixe le rôle de l'héroïne face à son destin. C'est ce qui poussera le lecteur à chercher l'explication de ces deux citations à l'intérieur de l'œuvre. À la lumière de ce qui précède, nous constatons que l'épigraphe de notre corpus est de type diégétique par ce qu'elle sert à résumer le contenu du texte donc nous pouvons dire que cette épigraphe a bien rempli la fonction citée.

Le style de narration de Maïssa Bey (Le Choix du caractère italique, l'énonciation, les pronoms personnels)

5. Le choix du caractère italique

Le caractère en italique veut dire que l'auteur veut opérer des changements dans la narration, l'écrivaine Maïssa Bey est connue pour avoir une méthode spécifique pour mettre en place ses chapitres, On remarque une déconstruction .

Certains chapitres ont une graphie différente tantôt Droite, et tantôt en italique. Ce roman rend hommage au poème mythique de Mohamed Benguitoune l'auteur dit s'être inspiré de ce dernier car étant jeune elle entendait sa mère fredonner ce poème et aussi parce qu'elle était attirée par le contenu même de ses vers ,plus elle les comprenait plus son envie d'écrire s'accroissait .

¹ *A paix a osegundo C.L, 1964*

Maïssa Bey a utilisé deux structures narratives en avant le fait que le sujet s'observe lui-même, Maïssa Bey s'est certes inspirée du poème de Mohamed Benguitoune mais n'a non moins pris possession de ce personnage "Hizya" du roman. Elle est une jeune fille qui a le même âge que Hizya du poème, elle vit à la Casbah, au cœur d'Alger elle a étudié la traduction mais elle a travaillé hors sa spécialité dans un salon de coiffure, elle a deux frères et une sœur, une mère brumeuse, un père attaché à un passé et dont il n'arrive pas à oublier, Hizya aime vivre libre dans sa vie, dans ses rêves, son indépendance, elle rêve aussi d'être amoureuse. Cette idée d'évasion et de rêve dans le roman réside dans le fait que Hizya s'est créé un imaginaire dans lequel elle se projette, se compare au personnage s'imaginant qu'elle aussi vivra la même histoire, mais sait pertinemment au fond d'elle qu'elles sont totalement différentes:

Hizya, la reine des belles!

Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.

Ton corps à la blancheur et le poli du papier, du coton

Ou de la fin étoile de lin

Ou encore de la neige tombant par une nuit obscure.»

« (...) On ne dit jamais de moi: «elle est belle.», On dit : «Elle a de beaux yeux.»¹

Le choix des pronoms personnels n'est jamais aléatoire dans un récit littéraire, et l'œuvre de Maïssa Bey en est une preuve de plus, ils permettent d'identifier les personnes en cause dans un texte, afin que le lecteur puisse se distinguer les différents intervenants dans le texte, leur repérage et leur fonction est un outil efficace pour savoir qui parle à qui, et que:

Le choix du pronom personnel entraîne et inspire d'autres choix (...) Touche à la question fondamentale de la place ou

¹ MalekBenGuitoune, Hizya https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Ben_Guittoun

est situé un récit donné. Dans les catégories des possibles narratifs.¹

L'analyse des pronoms personnels permet de distinguer d'une part les dialogues entre les personnages marqués par des pronoms de la première personne (qui parle) et de la deuxième personne (destinataire) et d'autre part la narration assumée par le narrateur est marquée par des pronoms de la troisième personne, cette observation permet aussi de distinguer à l'intérieur d'un dialogue les passages où un personnage devient lui-même narrateur.

Pour comprendre quelle place occupe les pronoms personnels dans ce récit qui fourmille de pronoms personnels, qui vont du « je » de la narratrice/personnage principal au « tu » de l'introspection, en passant par le « Elle » qu'on verra par la suite à qui ils renvoient. Malgré l'abondance des pronoms qui n'est aucunement fortuite, ces derniers n'ocultent pas la dominance du « je » en utilisant la première personne, le narrateur est un des personnages de l'histoire, ainsi, il fait partager au lecteur ses émotions et ses sentiments, ce qui entraîne souvent une identification du lecteur au narrateur, on parle alors de narrateur- personnage.

Ce récit se distingue de l'autobiographie, et de l'auto fiction car le style narratif n'est pas le même style narratif de l'autobiographie comme simplification de l'existence.

Maïssa Bey a commencé la présentation de son personnage par le pronom « je » elle utilise ce pronom pour raconter la vie quotidienne de Hizya elle a utilisé d'abord ce pronom pour impliquer le narrateur dans l'histoire cela a permis au personnage d'exprimer ses sentiments, ses pensées et ses expériences ; en conséquence le lecteur est mis à même de s'introduire dans la vie du narrateur, l'accomplissement de ce récit à la première personne a créé une sorte d'intimité confessionnelle:

C'est peut-être en moi que le poème danse et que dansent les mots de ce poème au nom de femme .Hizya. C'est aussi mon prénom, (...) je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle.²

¹ Glowinski Michael, Sur le roman à la première personne, dans *Esthétique et poétique*, textes réunis et présentés par G. Genette, Ed. Seuil, Paris, 1992, p.229

² Maïssa Bey, *Hizya*, p1

Ces premières phrases sont les premières que le lecteur aura devant lui en commençant sa lecture. Le pronom personnel « je » c'est le premier pronom qu'il lira et c'est ce qui déterminera sa stratégie de lecture ces premières pages avec le «je» omniprésent, lui feront sentir que la domination de ce pronom constitue d'une manière directe la charpente de l'œuvre vu qu'il est question de l'histoire de Hizya. L'écriture à la première personne suppose que même si le récit n'est pas vrai l'auteur devrait quand même donner l'impression que son histoire est vrai.

La première chose qui nous vient à l'esprit quand on voit le pronom «Tu» c'est que le narrateur s'adresse à une autre personne, mais dans le roman, ce pronom est utilisé pour mettre en avant une sorte d'introspection ,ce qui donne au texte un titre polyphonique, le « je » démontre que l'usage du pronom «tu» en parlant de soi-même dénote d'une certaine volonté de se reconforter , de se faire prodiguer des conseils à soi-même mais cela pourrait aussi nous amener à revoir nos décisions, c'est ce qu'on appelle l'introspection ,elle est définie comme l'accès à nos propres états mentaux assortis d'une certaine capacité à les communiquer à autrui et donc l'introspection dans le roman se situent dans les passages en italique ou cette voix porte en elle aussi l'acte des retourner et de transgresser car c'est l'enjeu principal dans le roman ,voici une partie du premier passage de l'introspection:

Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre...vivre quoi? Répète un peu! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire .Heureusement que personne ne t'as entendu(...) Ils ont bien raison ceux qui disent que tu es un peu fêlée.¹

La narratrice comme dans un effet de miroir se parle à elle-même, elle désire ressembler à l'héroïne mythique, mais elle se moque un peu d'elle-même.

La romancière fait en sorte de rendre sympathique le personnage principal dans cette auto dérision et montrer que le personnage est mis dans une situation de faiblesse.

Un autre pronom loin des deux premiers le «elle» d'habitude ,on utilise ce pronom pour parler d'une personne absente, c'est celle dont on parle mais qui n'est pas là,

¹ *Ibid.*, p18

certaines linguistes parlent de non-personne parce qu'elle n'est jamais présente, mais dans le roman, ce pronom suggère l'idéal féminin et notamment celui de Hizya, notre protagoniste parle souvent de son héroïne à la troisième personne, elle compare sa situation à la sienne, elle veut en quelque sorte se donner une autre image d'elle-même à travers ce personnage, autre qu'une jeune fille ordinaire, qui a grandi dans un quartier ordinaire avec une famille et promise à un destin ordinaire:

«On dit qu'elle fut convoitée et disputée par de nombreux prétendants On dit qu'elle fut emportée par un mal mystérieux On-dit qu'elle mourut dans les bras de son aimée. D'aucuns disent qu'elle ne fut jamais à lui.»¹

Dans les passages où la romancière évoque Hizya à la troisième personne, il est clair qu'elle revient à la narration et qu'elle prend en considération le personnage mythique et non la jeune fille insignifiante qui porte juste le même prénom.

Dans ce chapitre nous confirmons que chaque élément paratextuel nous fournit des informations qui nous permettent de prédire le contenu de l'oeuvre, en effet ces éléments périphériques signifiants contribuent à une meilleure compréhension de l'oeuvre.

Nous pouvons dire que cette analyse paratextuelle nous a donné une idée générale sur le contenu du roman. Plus tard, nous découvrons que le prénom Hizya est un éponyme de la Bédouine légendaire porté par l'héroïne du roman, une jeune fille moderne, cultivée, civilisée et contemporaine.

Chapitre II

**La condition féminine à travers *Hizya* chez la
romancière MAISSA BEY**

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

L'écriture au-delà de sa dimension intellectuelle et littéraire est considérée par beaucoup comme une pratique thérapeutique qui permet à ceux qui s'y prêtent d'évacuer la charge émotionnelle, les complexes, les phobies et tous les traumatismes du vécu. Se sentant incompris par le monde entier les écrivains se tournent vers l'écriture dans une tentative d'extériorisation des envies et des besoins inavouables pour quelle conque raison. C'est en effet ce qu'Assia Djebar formule dans ses propos en disant :

« si je n'écris pas quotidiennement, je ressens une sorte d'angoisse métaphasique comme si je perdais le fil de moi-même. »

La littérature se considère comme une échappatoire à l'angoisse, un lieu de purgation de l'âme, elle tranquillise l'écrivain et le guide vers l'imagination et le sépare de tout ce qui le fait souffrir dans son monde réel.

*« Écrire c'est vivre doublement »*¹

1-L'émergence du mouvement littéraire

Les mouvements littéraires de libération des femmes des années 1970 sont à la fois marqués par leur radicalité révolutionnaire et par leur créativité : chanson, tracts, revues, livres, films, œuvres d'art diverses se multipliaient, car il s'agit de permettre aux femmes de prendre leur place sur la scène culturelle y créer de nouveaux discours, artistique et politique les femmes doivent se rendre visibles, leurs créations et leurs idées.²

Les féministes françaises des années 1970 manifestent un malaise certain face à ce qu'elles nomment la théorie selon elles un discours à la fois accaparé par l'homme c'est le cas chez Helene Ciscous , Annie Leclerc ,Luce Irigaray, Benoite Groult, il

¹ Jean, Dejeusc . *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. Edition Karthala, paris 1994, p, 183.

²Aurore Turbiau *Théories littéraires féministes des années 1970* :situer et engager l'écrit ,dans *fabula* –lth , n 26,situer la théorie : pensées de la littérature et savoirs situés (feminismes ,post colonialismes),dir .marie -Jeane Zenetti, flaviabujor , marion coste, claire paulian, heta rundgren et aurore turbiau octobre 2021 ,url :<http://www.fabula.org/lht/26turbiau.html>,page consultée le 01 mars 2022.

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

correspond dans leurs textes à des discours philosophiques ou psychanalytiques, dans d'autres cas le terme de théorie connoté à la fois la psychanalytique et le féminisme.

Le mouvement des femmes est en désaccord avec l'ensemble de la théorie des hommes dans ce cas la théorie est pensée à la fois comme le résultat et comme l'outil du patriarcal, il faut l'évacuer.

1.1. La littérature féminine maghrébine :

« *La littérature et l'écriture peuvent devenir en réel outil de promotion de l'équité genre et donner la possibilité aux jeunes femmes de retrouver une place d'honneur dans notre société* », **Maitre u.**¹

La littérature féminine désigne toute production littéraire écrite par la femme. Dans la plupart des écrits au féminin, il y a une sorte de revendication des droits des femmes, ou bien la description de la situation dans laquelle se trouve la femme dans la société. La littérature féminine est une porte ouverte qui fait entendre la voix de la femme.

Les fondateurs de cette littérature maghrébine ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une prise de conscience identitaire (Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri (1920-1959), Mohamed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine (1929-1989)).

La génération des années 1970 qui s'est penchée sur les mêmes thèmes que son aînée propose cependant une écriture plus violente. Comme celle des pays colonisés d'Afrique, la littérature francophone en Algérie a commencé à apparaître entre les deux guerres mondiales, mais c'est après la seconde qu'elle a vraiment pris son envol, et on peut désormais y distinguer plusieurs générations.

On considère comme précurseur de cette littérature le poète et critique Jean AMROUCHE, né en 1906 en Kabylie et mort à Paris après avoir œuvré pour l'indépendance de l'Algérie, il ne cesse de la considérer comme son pays malgré le fait que comme toute sa famille, était chrétien, se définissait comme un pionnier, voué à servir de pont entre deux cultures.

¹ *Littérature féminine du Togo-lift*.page Facebook, site web culture et société

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

On peut citer pour illustrer cette deuxième vague d'auteurs maghrébins : Abdelkbir khatibi, Nabil Farés, Mohamed Khaïr-Eddine, Abdelatif Laâbi, Tahar Benjelloun, tous nés dans les années trente et quarante du XXe siècle.

La troisième génération d'auteurs maghrébins d'expression française est plus engagée dans la réalité politique et sociale actuelle. Elle pose un regard lucide sur la complexité des réalités maghrébines dans leurs relations multiformes et mouvementées avec le monde extérieur y compris avec la langue française. Cette troisième génération d'écrivains maghrébins se penche – entre autres – sur la place de l'être humain dans la société. Les personnages réclament une autonomie, liberté ; le phénomène doit être associé à l'émergence de l'individu d'une société civile. Les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération sont Rachid Mimouni (1945), Abdelwahed Meddeb (1946), Fouad Laroui(1958),Tahar Djaout,Mohamed Moulessehoul(Yasmina Khadra)...etc...

La quatrième génération d'écrivains maghrébins qui écrivent en langue française vient de voir le jour avec l'avènement du XXIe siècle, illustrée entre autres par ‘‘Le jour venu’’ de Driss C. Jaydane.

La littérature maghrébine, c'est peut-être aussi ces jeunes talents qui éclosent sur la terre d'accueil que ce soit en France ou ailleurs. Ainsi, des écrivains d'origine maghrébine nés ou installés depuis leurs enfance en France, écrivent leurs parcours, en langue française et souligne les rapports, à la fois, passionnels et ambigus à la terre d'accueil et sa langue. Si Taos Amrouche,Assia Djebbar et Fatima Mernissi sont les pionnières de la littérature féminine d'expression française au Maghreb, d'autres, encore plus nombreuses, ont écrit les souffrances, les rêves des femmes à travers des personnages-féminins et masculins- tirillés entre l'émergence de l'individu en tant qu'entité libre de ses choix et le poids d'une société qui a tendance à dissoudre l'individualité au 19e siècle, lorsque la lutte pour l'égalité des droits entre homme et femme s'intensifie l'image traditionnelle de la femme commence à se modifier depuis le mouvement des femmes dans les années 60 aux USA et 70 dans les pays occidentaux, le féminisme a pris son envol.

Dès lors, les stéréotypes sur la femme dans le domaine de l'éducation, de la formation, son exclusion de la vie politique et familiale ont été mis en cause , la littérature féminine africaine, plus précisément d'expression française est bien jeune, parce qu'elle n'a que l'âge des

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

Indépendances des pays africains francophones, lesquels, pour la plupart, accèdent à cette souveraineté dans les années 1960.

Aussi en 1956, on remarque que Marie-Claire Matip publie *N'gonda*. Ladite littérature n'est pas restée en marge des différents mouvements politiques et sociaux.

À partir des années 1970, l'Afrique a connu une éclosion d'écrivaines féminines sous la plume desquelles nous pourrions lire différents sujets dépeignant non seulement sur la condition féminine, mais aussi décrivant les différents bouleversements dans la société d'après les indépendances, au nombre de ces femmes, nous pouvons citer Ken Bugul (*Le baobab fou*), Calixte Beyala (*Seul le diable le savait*), Aminata Sow Fall (*Le Jujubier du patriarce*), Werewere Liking "autodidacte" (*L'amour-cent-vies*). Aussi différentes les unes que les autres, les formes d'écriture, de style, de thèmes abordés relatent le fait social avec un grand rage. Au nombre de ces écrivaines femmes qui, partant souvent de leurs diverses expériences au foyer, prennent la parole et décrivent leur propre vie, s'illustre de si fort belle façon l'écrivaine sénégalaise Mariama Bâ élevée dans un milieu musulman traditionnel, son roman épistolaire *Une si longue lettre* l'a propulsée au-delà des frontières africaines en traitant d'un style aigre-doux la condition de la femme.

Dans ce roman, Mariama Bâ pointe la polygamie, dénonce la forte dominance des hommes, les sujets cruciaux qu'attaque le mouvement des femmes des années 70. Au-delà de la femme, c'est la société qui est peinte avec ses problèmes récurrents. Avant l'entrée en lice des femmes en littérature, ce sont les hommes qui écrivaient sur la femme, traitant ce sujet sous divers angles - parfois aussi avec beaucoup de préjugés.

Le regard s'est sensiblement infléchi grâce à l'écriture féminine. Au-delà de la littérature, la femme africaine est à ce jour en pleine effervescence dans pratiquement tous les domaines de la vie de la nation, toute chose qui va de facto contribuer de façon effective à accélérer le processus de développement en Afrique.

*« La fin n'est que le début de quelque chose de mieux. Ne vous découragez pas lorsque les choses semblent difficiles .soyez persévérants, croyez en vous .c'est ainsi que vous réussirez à écrire votre légende personnelle »***Alex Cormont**

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

1.2 .L'écriture féminine maghrébine

Pourquoi ces femmes écrivent-elles ?

Pour la plupart des femmes c'est un besoin d'expression et d'affirmation qui les motive .car ce qui est toujours demandé à une femme c'est d'être avant tout une mère une maîtresse de maison irréprochable.

Ecrire est avant tout un cri de refus lancé à la société et à ceux qui veulent leur imposer la loi du silence .malgré le fait que certaines écrivaines se sont arrêtées à la publication d'un seul texte, il semble clair que c'est par engagement qu'elles ont choisi de décrire notamment pour : calmer haut et fort leur mécontentement de la condition réservée à la femme qui va à l'encontre de la vie moderne.

Exprimer le mal être qui va à l'encontre d'une société tiraillée entre la nécessité de réaliser l'émancipation souhaitée et recherchée et la peur viscérale de perdre son authenticité en larguant les amarres avec un mode de vie plein de recommandations de « *prêt à penser* » de prêt à se comporter en se personnalisant qu'il est impératif de suivre à la lettre .transgresser les tabous en dévoilant leur moi intime afin de mettre à jour ce qui a toujours été tenu caché .elles se risquent enfin à s'exposer sans ménagement au regard de l'autre a priori hostile et méprisant à son jugement qui manque de discernement, car dictée par des idées toutes faites puisées dans un patrimoine dont les racines se perdent dans la nuit des temps¹

La notion d'écriture féminine apparaît vers 1975² Helene Ciscous est la première à avoir donné un nom à "l'écriture féminine "est un mouvement ouvert vers le future, l'avenir, l'expression apparaît pour la première fois dans l'ouvrage *la jeune née* de l'écrivaine Helene Ciscous en collaboration avec Catherine Clément publié en 1975, suivi dans la même année Helene Ciscous a publié l'essai "le rire de la méduse "

« Je parlerai de l'écriture féminine : de ce qu'elle fera. »³ Parler donc plutôt que théoriser comme la femme » qui prend la parole devant un large auditoire, on discours

¹<https://www.etudier.com/dissertations/La-Litt%C3%A9rature-F%C3%A9minine/63548815.HTML>

² Helene, Ciscous et Catherine Clément, *union générale*, paris, la jeune née d'édition, 1975, p. 170 .

³ H .Ciscous, *le rire de la méduse* op .cit .p . 37. ce sont les premiers mots.

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

même théorique ou politique, n'est jamais simple ou linéaire, ou objective généralisé : elle entraîne dans histoire son histoire. »¹

Le discours entretient chez H.CISCOUS, est un rapport étroit avec le corpus s'engage dans la prise de parole, signifie, de la pensée est matérialise charnellement.

Impossible de définir une pratique féminine de l'écriture, impossibilité qui se maintiendra car on ne pourra jamais théoriser cette pratique, l'enfermer, la coder mais elle excédera toujours le discours qui régit le système phallogentrique, elle a et aura lieu ailleurs que dans les territoires subordonnés à la domination philosophique

Théorique²

Helene Ciscous pose plusieurs définitions, elle suggère qu'il ne le fondrait pas- la théorie est bien définie comme une « domination liée au système « phallogentrique et l'écriture féminine, en creuse, comme une libération

comme celle des pays colonisés d'Afrique, la littérature francophone en Algérie a commencé à apparaître entre les deux guerres mondiales, mais c'est après la seconde qu'elle a vraiment pris son envol, et on peut désormais y distinguer plusieurs générations. On considère comme précurseur de cette littérature le poète et critique Jean AMROUCHE, né en 1906 en Kabylie et mort à Paris après avoir œuvré pour l'indépendance de l'Algérie, il ne cesse de la considérer comme son pays malgré le fait que comme toute sa famille, était chrétien, se définissait comme un pionnier, voué à servir de pont entre deux cultures.

2-Hizya l'écriture féminine de la romancière MAÏSSA bey :

L'ouvrage *Hizya* de la romancière algérienne Maïssa Bey en 2015 éditions Barzakh, ce roman à une place un roman socioculturel.

L'écriture de cette oeuvre est partie d'une romance bédouine du patrimoine populaire algérien.

¹ Ibid. ., p.37.

² Le corps de l'article développe leur cas plus loin.

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

«Une histoire inspirée directement de la romance bédouine d'Algérie des années 1800.un hymne à l'amour éternel, *Hizya* la passion amoureuse éternisée par le poète Benguittoune qui en a fait l'une des plus grandes merveilles de la poésie populaire algérienne »¹

« L'entrée en écriture de Maïssa Bey, dit-elle, s'est réalisée à un moment crucial de notre histoire. Ce point de départ qui a été impulsé par une sorte d'urgence historique, cette réflexion qui s'est engagée à ce moment conjoncturel ne faisait que confirmer Maïssa Bey dans un désir d'écriture qui, j'en suis sûre, l'habitait bien avant le moment où elle a commencé à publier. Peut-être, de tout temps s'était –elle sentie écrivaine et n'a-t-elle eu l'opportunité de le devenir que dans ce moment tragique et de l'urgence.»²

Imaginaire collectif et contemporanéité. L'héroïne passe du rêve et de la fantaisie a la réalité .elle rêve de trouver l'amour .elle rêve d'être libre comme son héroïne .*Hizya* veut ressentir ce sentiment d'Independence, elle vit dans une maison avec ses parents, ses frères et sœurs, son héroïne vit dans le désert du Sahara ou interminables dunes de sable, on dit qu'elle est charmante et avec des beaux yeux.

la légendaire *Hizya* était appréciée pour sa beauté et son charme ,elle a défié son père ,un chef de tribu d'épouser celui qu'elle aimait ,elle était courageuse , notre *Hizya* ne l'était pas, elle avait pour tout pas du tout, peur de ne pas trouver l'amour, peur d'être surprise, avoir peur de parler de ses sentiments , elle est tourmentée par sa voix intérieure ,elle est déchirée entre les discussions de poursuivre ses propres sentiments ou succomber à son choix afin de satisfaire une mère sage, mais chiite finit par entrer en conflit avec la réalité ,elle ne se mariera au moins pas, elle vivra avec une belle mère autoritaire ,elle obéira aux ordres de son mari ,et s'il aurait des enfants, ils voyageraient ensemble, ils se bâteraient ,ils se réconcilieraient , son mari serait affectueux mais ne lui écrirait pas de poésie ,elle serait toujours contente de sa vie, et finirait par oublier la poésie .

¹Maïssa Bey, *conférence Sila* 2008

² Nadjet ,Khadda, conférence D'Oran, *un hymne a l'amour éternel*

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

3 -la liberté d'écriture de la femme dans la société algérienne musulmane conservatrice

Du fait de la colonisation, la littérature maghrébine française se caractérise par l'existence d'une double culture, les questions d'identité et d'émancipation des femmes se posent pendant la période de l'indépendance.

Des écrivaines sont publiées à partir des années quarante, comme Assia Djebar ou surtout Leïla Sabbar apportant un changement de ton, et la prise de conscience de la condition de la femme fait partie de discours littéraires. Maïssa Bey parle des femmes et essaie de «lui donner la parole, lui restituer plutôt cette parole trop long temps confisquée»¹ en exprimant ses propres expériences et rencontres d'autres femmes. L'écriture est vue comme un engagement envers le silence longtemps imposé aux femmes qui persiste parfois. Elle écrit pour se faire entendre, et ses romans reflètent son analyse de l'appartenance à la société algérienne.

Maïssa Bey choisit d'exposer sournoisement une réalité mystérieuse qui cache une liberté tantôt déclarée et revendiquée, tantôt cachée dans un récit fragmenté. Elle concilie les besoins d'un public en quête de nouveauté et de plaisir personnel. La variété des sujets abordés est des histoires racontées à l'autre afin de donner une autre liberté à la série pour des écrivains comme Maïssa Bey, utilise (l'écriture indépendante) pour atteindre la fluidité est en effet (libérateur), mais pas pour tout le monde.

L'auteur s'introduit avec force et nuance dans le monde des femmes qui prend toute sa place, et son écriture d'une manière différente, mais tout aussi colérique. Les femmes algériennes sont dans un processus de lutte sans fin, toujours à la merci des hommes qui ralentissent l'individualité la liberté des femmes à la poursuite de la véritable individuation du « je »

Ce thème a une place importante dans la littérature maghrébine en général notamment dans les écrits de Maïssa Bey dans *Hizya* la femme est représentée comme un thème fondamental et original du roman, Maïssa Bey donne à la femme une place très importante à travers des personnages féminins pleins de vie.

¹Bey, M., *Etoiles d'encre, Algérie, Chèvrefeuille Etoilée, 2000, préface*

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

Écrire pour un auteur est un outil de combat pour briser le silence elle dépeint la vie quotidienne du peuple algérien en particulier celle des femmes qui souffrent d'un silence interne.

*"Aujourd'hui écrire, parler, dire simplement ce qui nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée [...]. De femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors qu'il se pensait à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer."*¹

La structure familiale au Maghreb est exclusivement patriarcale (les enfants appartiennent exclusivement au père et au patriarche) les femmes sont sous tutelle masculine. Le statut de la femme issue de cette structure familiale se caractérise par une infériorité psychologique et morale, ainsi qu'une surveillance constante, méfiance contraignante (surtout affective et sexuelle). Le mariage est un arrangement entre familles, pas entre individus. Sortir sans un membre de la famille est déconseillé voire interdit le refus est légal tout comme la polygamie.

Toute activité qui expose les filles ou les jeunes femmes aux hommes qui ne fait pas partie de la famille, même si elle n'est pas suspecte, peut être gravement perçue .d'une manière générale ce n'est que lorsque les femmes sont plus âgées quelles peuvent devenir crédibles, avoir le droit de s'exprimer et ne, peuvent plus être l'Objet de la sexualité masculin. Enfin en termes de droits, héritage est bon pour les hommes. néanmoins ,les femmes sont considérées comme ayant un domaine d'autorité ,bonne nourriture, bonne éducation des enfants, bons soins et généralement bonne entreprise familiale).

¹ Http ; //www.lesfroncofone.com maison-des auteurs /MAISSABEY.

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

3.1 .Le féminisme contre le patriarcal :

les femmes n'ont pas l'exclusivité du féminisme .les littératures francophones sont riches en dénonciations du patriarcat qui sont le fait d'écrivains masculins.la question a été traitée magistralement en deux romans successifs par le marocain Tahar Ben Jelloun , dans « *l'enfant de sable* » (1986)et dans « *la nuit sacrée*1987 ».Ces recits sont des fictions qui font une grande parti à l'imaginaire mais leur grand succès public s'explique par le fait qu' ils touchent a des points extrêmement sensibles dans la plupart des sociétés contemporaines :l'inégalité

La société marocaine traditionnelle a toutes les caractéristiques, sous une forme parfois très choquante pour les sensibilités actuelles.¹

Le romancier montre bien combien il est difficile de retrouver son identité première. L'identité sexuelle n'est pas une simple donnée de la nature, est une longue construction qui s'opère à chaque instant de l'existence d'un individu, comme l'a expliqué SIMON DE BEAUVOIR dans *le deuxième sexe*.

La littérature féministe dénoncée ou revendiquée repose sur un constat brutal qui s'est imposé au lendemain des indépendances : les femmes ont été engagées à plusieurs reprises dans des luttes politiques ou des guerres, et elles n'ont rien reçu en retour.au lieu de cela, elles ont été invitées a prendre leurs rôles traditionnels d'épouse et de mère.

Les femmes qui abordent le même sujet préfèrent les expériences intimes et la réflexion personnelle.au Maghreb ,la romancière ASSIA DJEBAR qui a poussé au plus loin l'analyse du monde féminin ,physique, psychologique, social et linguistique .ses thèmes dans son premier roman étaient avant tout l'émancipation des jeunes filles et des jeunes femmes pendant la guerre révolutionnaire de 1954-1962.elle revient de manière tout à fait personnelle dans un livre complet sur le précédent ,*les alouettes naïves de 1967*.En ce jour, le roman suscite une certaine surprise grâce à la liberté des romanciers de parler de plaisir érotique.

¹ Denise Brahimi , *langue et littératures francophones* ,

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

Pendant un certain temps ,L'héroïne du roman *NFISSA* ,et son mari ont été isolés du monde et avaient besoin d'un bonheur unique pour les lier physiquement :ils ont vécu (pas de liaison) heureux pendant deux ou trois mois ou plus .cependant ,cet événement eu lieu en pleine guerre, a politique tournait autour deux, et ils avaient déjà des doutes sur ce qui allait se passer dans un avenir proche .*NFISSA* entre dans la catégorie des femmes dites émancipées ,mais à part la certitude bienheureuse que l'amour donnait momentanément d'ailleurs ,c'était une femme inquiète a tous points de vue il n'y a rien de plus triomphant que cette libération.

La francophonie a une longue histoire, elle est aussi d'une grande variété, due à la diversité de son implantation géographique .les littératures de langue française se sont développées non sans provoquer des sentiments parfois ambigus chez les auteurs eux-mêmes.

3.2. Présence du rêve, amour et de la poésie dans la légende *HIZYA*

Hizya de Maïssa Bey Le Bovarysme ne peut naître que dans des sociétés contraignantes et guindées où la seule voie laissée aux femmes est un statut d'épouses-et-mères. Maïssa Bey en mène ici la démonstration, avec son personnage d'*Hizya*, jeune-fille de la classe moyenne. Issue d'une vieille famille algéroise d'honnêtes boutiquiers, soumise au poids des traditions et des hypocrisies, *Hizya* est une fille a marier de vingt-trois ans qui porte, par héritage familial, le non de l'héroïne d'un magnifique poème d'amour «la belle aux bracelets de cheville d'argent », morte dans la fleur de sa jeunesse. Alors, la moderne *Hizya* rêve du vaillant cavalier qui l'adorera et la pleurera éternellement. Mais les faits sont têtus : bien que titulaire d'un diplôme universitaire, la jeune femme acceptera un job de coiffeuse et quand elle sera l'objet d'une sorte de passion romantique et exaltée, elle se dérobera pour aller vers un garçon plus réel.

Avec comme seul horizon un mariage bien traditionnel quoique librement choisi où se reproduira pour elle la vie de sa mère et de sa grand-mère. Entre rêve et réalité, réalisme et poésie, se trace l'itinéraire de cette rebelle attachante aux ailes vite rognées. Mais si *Hizya* est, quelque part, un roman réaliste, il s'agit d'un réalisme

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

post-freudien, avec un parti-pris d'écriture presque dérangeant : Hizya raconte les péripéties de ses journées et de sa vie, puis, en écriture plus subjective, elle revient sur elle-même, se juge et se morigène. D'où un approfondissement presque cruel du personnage.

La réalité se diffracte alors autour d'elle, des mères frustrées et frustrantes, de jeunes coiffeuses que la vie cherche à détruire, un père accablé qui s'est lui-aussi réfugié dans un rêve, ce combat pour l'Indépendance qu'il n'a pas mené mais auquel il s'identifie parce qu'il y trouve sa seule dignité et des garçons malheureux, prédateurs et impuissants. Le point culminant du livre est pour moi la conversation d'Hizya et de son frère un soir sur la terrasse.

On comprend alors qu'il ne s'agit pas seulement des souffrances d'une jeune-fille qui se cherche, mais de toute une société malade de ses préjugés et de son chômage, et que l'aliénation de la femme va de pair avec celle de l'homme. No future ! L'amour n'existe pas, l'amour ne peut exister sous cette chape : c'est ce que la moderne Hizya finira pas accepter en comprenant enfin que l'amour romantique de son modèle, « la belle aux bracelets de chevilles d'argent », et du vaillant Sayed n'est, comme le fut au Moyen Age l'amour courtois, que l'exaltation poétique de l'aliénation. Superbement écrit, un roman magistral, très intelligent et d'une portée beaucoup plus universelle que la simple condition des femmes d'Algérie.

Le rêve : le thème du rêve est l'un des thèmes les plus utilisés par les romanciers dans leur écriture depuis longtemps .comme c'est le cas dans notre corpus ou le rêve est un thème majeur grâce à son influence et son rôle, notre écrivaine dans une importance dans la légende de *Hizya*, il a une existence bien définie et même implicitement nous aider à comprendre la fiction. Le rêve est une série des phénomènes psychologiques qu' on le trouve au cours du sommeil, est un passage d'illustration a la réalité ,on dégage ca du roman ,Hizya passe des rêves des fantasmes a la réalité nous constatant que Maïssa Bey nous a laissé des traces du parcours de la jeune fille Hizya , la fille qui s'est tournée vers ses rêves à cause de ses conditions difficiles dans de sa vie, de son entourage familiale le plus sévère et conservatrice .

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

Le thème du rêve est toujours présent dans ce roman ; aussi envisagé en l'abordant notamment chez l'héroïne qui rêve toujours de rencontrer l'amour éternel, son rêve est de continuer sa vie avec Sayed mais elle a peur de son père, elle a peur de tout et de rien, peur qu'elle ne trouve pas l'amour, peur de dire ce qu'elle ressentait .Elle était tourmentée, complexée par sa voix intérieure. « Je me vois, les regardant dans les yeux et disant :

« Je veux être Libre de diriger ma vie comme je l'entends. » Je me vois leur dire Franchement tranquillement, « Je sors avec un homme .Nous nous Rencontrons de temps en temps et nous discutons. Rien de plus. »

Et pendant que je me joue la séquence, [...] je ressens sur ma joue Une douleur cuisante. Semblable à celle que pourrait causer une Gifle presque aussi réelle, aussi forte que si je l'avais vraiment reçue »¹

Hizya rêve aussi d'être libre parce qu'elle vit dans l'enfermement .qui est imposé par son père, la cause principale entraine Hizya au monde des rêves en prenant en considération son insatisfaction et sa déception face à la réalité qu'elle veut changer, et transformer en une autre réalité pleine de joie, amour ,elle cherche toujours la liberté ,afin qu'elle puisse réalise tout ce qu'elle veut, malheureusement Hizya se trouve toujours désespérer par sa vie réelle .

« La nuit n'a été qu'un prétexte pour les rêves. Lassée de me retourner dans mon lit pour rappeler à moi le sommeil qui me fuyait, je me suis Levée. Silencieusement, je me suis glissée hors du lit. J'ai enfilé un gilet, ramassé une petite couverture qui gisait per terre près de Kahina puis ,sur la pointe des pieds, je suis sortie de la chambre. J'ai gravi les marches qui mènent à la terrasse en retenant mon souffle »²

Le thème du rêve nous envisage derrière les ambitions de l'héroïne *Hizya* puisqu'elle ne fait pas d'efforts qui n'a pas d'ambitions pour changer et développer sa vie,

¹ Maïssa Bey ,*Hizya* ,Edition Barzakhe .170

² Maïssa Bey,*Hizya* Édition barzakhe .p.211

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

malheureusement les rêves de *Hizya* notre personnage légendaire sont impossibles parce qu'elle a peur de se faire étonner et oscille entre le fait d'aller au bout de ses décisions ou de se résigner dans ses choix afin de satisfaire une mère conformiste et un père vraiment sévère. *Hizya* a conclu par se heurter avec la réalité.

L'amour :

« Tout l'univers obéit à l'amour ; aimez, aimez, tout le reste n'est rien » Jean DE la Fontaine

Les philosophes se préoccupent du thème de L'amour depuis l'Antiquité, devenir leur sujet d'étude, car sa composition permet de traiter le sujet littérairement. L'amour au sens large est un élan du cœur qui nous porte vers quelqu'un ou quelque chose. L'Amour peut aussi être vu comme un sentiment d'affection, d'attirance sentimentale et parfois sexuelle entre deux personnes. c'est un très grand monde et le seule espace dans lequel tout le monde rêve de vivre des moments intenses avec nos proches. cette émotion qui change le temps en temps. ce sentiment d'amour peut être un amour aussi proche que des amis ou comme l'amour entre les parents à leurs enfants ou le sentimentalité entre deux couples homme et femme l'amour est un sentiment qui permet à l'être humain de rêver ; comme notre héroïne *Hizya* quelle souhaite d'être aimée et vivre une histoire d'amour qui se termine avec un mariage par amour c'est pourquoi l'amour est un engagement qui a une véritable affection pour une autre personne. dans notre corpus intitulé *Hizya*, les sujets traités par Maïssa Bey avec une différente manière, ou il est proche, l'amour passionnel, l'amour sympathique mais elle est basée sur l'amour passionnel car l'héroïne de notre histoire est à la recherche d'une histoire d'amour avec un homme de son choix, elle veut vivre indépendante, hors des contraintes de toutes les traditions sociales, mais tout ceci est inaccessible et impossible dans une société fermée silencieuse et frustrée despotique et réservée, mais malheureusement, tous ces désirs sont encore des rêves dans son monde imaginaire créé par notre héroïne *Hizya*, qui travaille dans un salon de coiffeur le seul endroit pour trouver sa liberté, donc cet espace reste le meilleur pour elle. Certaines jeunes filles d'aujourd'hui sont devenues plus exigeantes elles ne veulent pas un mariage de raison, traditionnel elles veulent choisir leur partenaire, le connaître

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

et le fréquenté, l'héroïne vise à un mariage par amour à un mariage traditionnel, comme sa mère .

« ma mère et son destin. Mektoub .un mot qu'elle affectionne pas –dessus tout marie toute jeune a dix-sept, ans a un homme quelle na rencontrée –ou plutôt ,aperçu furtivement-q une fois en allant déposer des chaussures à réparer dans l'échoppe de son futur beau-père. »¹

Hizya affirme l'intérêt d'un jeune homme s'appelle Riyad, elle parle de ses bels moments ensemble mais cela n'est pas son vrai but puisqu'elle est vraiment besoin d'une relation d'amour avec un homme qui donne à elle l'amour, la joie, elle oublie avec lui les problèmes de vie, de rester seule, pour elle c'est un rêve impossible, heureusement le rêve de *Hizya* va être une réalité, elle trouve l'amour avec Riyad ,elle sera une fille joyeuse, ou elle oublie ses complexes et trouve le bonheur qu'elle a perdu depuis longtemps

*« [...] mets-toi bien en tête que ce ne sont que mots. Et rien D'autre. Rien de plus faux, de plus menteurs que les mots des poètes [...] Un Poète assis à sa table, la plume à la main, cherchant le mot le plus Juste, le plus beau pour décrire la femme [...] C'est ça la réalité. L'amour, si amour il y a, ne Peut s'épanouir que dans l'interdit, dans La transgression. »*²

Hizya trouve que l'amour dans une relation de mariage est très important

*« si elle n'a jamais connu l'amour, comment pourrait-elle comprendre, admettre, excuser ? Si elle n'a pas connu l'amour, comment saurait-elle ce qu'est l'impatience, le désir, ou seulement la tentation de la transgression ? »*³

Donc le thème de l'amour est bien traité dans *ce roman* par la romancière Maïssa Bey. Où il devenu le thème le plus important dans l'histoire malgré la diversité des Thèmes abordés par l'écrivaine. Il prend sa place dans le traitement de notre thème.

¹ Maïssa ,Bey *Hizya* , Édition barzakhe .p . 30.

² Maïssa, Bey, *Hizya* , Edition barzakhe, page. 244 ,245

³ Nadjet ,khadda ,conférence d'Oran *un hymne à l'amour éternel*

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maïssa bey

La poésie :

« *La poésie est une lettre d'amour adressée au monde* » **Charlie Chaplin**

Plusieurs des thèmes fréquemment abordés par la littérature francophone implique un témoignage sur l'histoire et sur la vie sociale ou culturelle. On pourrait croire que la seule manière possible débordée de tels sujets est le réalisme. Il est vrai que beaucoup de romans appartiennent au moins partiellement à une littérature sociologique et qu'on peut le considérer comme de véritables documents. Cependant on remarque aussi dans ces littératures une forte tendance à l'expression poétique, soit dans la poésie proprement dite soit même dans les autres genres littéraires. La poésie est l'origine de la littérature francophone et l'accompagne dans son cheminement. Dans le domaine romanesque, on passe souvent du roman réaliste au roman métaphysique et du drame social à sa transfiguration.¹

Le roman *HIZYA* a apporté un aspect poétique, grâce à l'introduction des vers du poème De BENGUITOUNE il compose en 1878 *HIZIYA*, l'exemple donné dans la première figure de style sont des vers que citait *HIZYA* lorsqu'elle parlait de la mort de sa grand-mère, ça nous montre une fois de plus que le poème se trouve dans sur la vie de notre héroïne Elle compare sa vie réel avec la vie de la légendaire du poème, dans les Exemples suivants c'est la vie qu'elle s'imagine plus tard avec Ryad, dans cette partie du Roman *HIZYA* avait déjà mis de côté le rêve de vivre une histoire d'amour idyllique, mais Elle se contente tout de même de rêver à un avenir meilleur avec Ryad, de se marier avec lui, avoir des enfants, elle se permet même de leur donner des prénoms.

« je lis et relis le poème.

J'écoute en boucle *Hizya*, la chanson interprétée par Abdelhamid Ababsa. puis par KHLIFI AHMED un chant proche du parler, qui se déroule comme une mélodie. Avec une mélodie à la trame répétitive, envoûtante. J'aime surtout la voix du

¹ DENISE BRAHIMI, *langue et littérature francophones*.

Chapitre II : la condition féminine à travers *HIZYA* chez la romancière Maissa bey

chanteur, soutenue par la flûte qui épouse et précède les variations. *Gasbah* et *bendir*.¹

L'originalité de ces images poétiques crée un effet de surprise chez les lecteurs. En rapprochant des vers poétiques sous-entendus par une imagination foisonnante, en effet le but de ces figures de style dans le roman c'est de donner une idée ou une réalité plus sensible, ou plus belle afin de restituer dans toute sa force, une émotion, du rêve à la réalité dans un récit qui est parfois poétique et aussi réaliste.

¹Maissa ,Bey *Hizya* , , Edition barzakhe .page, 33

Chapitre III

L'étude des personnages

Chapitre III : l'étude des personnages

Le personnage est un élément essentiel dans les récits, car c'est la base de la création littéraire et romanesque.

« Ils [les personnages] ne peuvent être supprimés sans portés atteintes aux fondements du récit. Ils jouent même le premier rôle, dans la mesure où c'est sur eux que repose l'organisation des actions en une intrigue et une configuration sémantique »¹

1-Qu'est-ce qu'un personnage ?

*« ...il vient du latin *persona* qui désignait le masque qu'un acteur portait sur scène comme il peut signifiait aussi une personne réelle ayant joué un rôle important dans l'histoire²*

Philippe Hamon défini le personnage :

« Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support de conversations et des transformations Sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données Sur ce qu'il est sur ce qu'il fait. »³

Le personnage peut être un personnage principal ou secondaire soit il occupe une place centrale de toute fiction ou il joue un rôle important.

« Les personnages sont toujours un élément majeur du récit : à titre d'agent et de Support de l'enchaînement des actions »⁴

Un article intitulé L'analyse structurale des récits Roland Barth souligne

« L'importance des personnages dans le récit lorsqu'il fait observer qu'il n'existe pas un seul récit au monde sans personnages »⁵

¹Pierre GLAUDES, Yves REUTER, *Le personnage*, PUF, Paris, 1998, p. 53

² »www.fabula.com

³ Hamon Philippe, *Personnel du roman*, p, 31.

⁴ -Roland BARTHE cité dans le mémoire de Khalifoun Meriem Khalifa Amina dans le roman la réécriture

⁵ Roland Barth, « analyse structurale des récits »art in Gérard Genette .TZvetan Todorov (S.d) *Poétique de récit*, paris, le seil1977 .p33

Chapitre III : l'étude des personnages

Dans toute production littéraire le personnage est le noyau car il est nécessaire ça veut dire chaque personnage a des caractéristiques spécifiques.

« Dans une œuvre littéraire ou pièce théâtrale le personnage signifie homme ou femme fictifs dramatique, il se dit aussi des personnages d'un poème narratif, d'un roman, par extension, rôle qui joue un acteur, une actrice »¹

2-Analyse sémiologique des personnages dans l'œuvre *Hizya*²

P. Hamon propose un ensemble de critères qui permettent de hiérarchiser les personnages à travers leur « faire » c'est-à-dire leurs actions, à travers leur être et à partir de la désignation faite par le Narrateur.

Le faire du personnage.

Son analyse s'établit à partir des données établies par Greimas. Il s'agira d'étudier le rôle actantiel et le rôle thématique.

L'être du personnage

Le nom.

L'être du personnage dépend du nom.

C'est un désignateur nominal rigide. Il fonde son identité et contribue à produire l'effet de réel surtout s'il est fabriqué selon les modèles de la vie et est constitué d'un prénom et d'un patronyme.

Le nom est une unité de base chaque mention du nom rappelle l'ensemble des caractéristiques rattachées à ce nom.

Le portrait physique

Il passe par le corps et l'aspect physique, le personnage peut-être décrit dans sa beauté, sa laideur, sa difformité ; ce portrait contribue à l'évaluation du personnage surtout dans les genres codifiés.

La sorcière est laide, cependant la difformité de Quasimodo dans Notre dame de Paris ne s'accompagne pas de méchanceté.. . En général, le portrait a une fonction explicative, évaluative ou Symbolique.

¹.<http://WWW.NOTRE.FAMILLE.com>, consulté le 15 Avril 2020.

² [Htts://fac.umc.edu.dz](https://fac.umc.edu.dz)

Chapitre III : l'étude des personnages

L'habit

Il renseigne sur l'origine sociale et culturelle du personnage et sur sa relation au paraître.

La psychologie

L'aspect psychologique est fondé sur les modalités du faire. Il s'agit du pouvoir-faire, du vouloir-faire, de devoir-faire et du savoir-faire. Ce rapport du personnage aux modalités du faire donne l'illusion d'une vie intérieure sur laquelle se construit la relation privilégiée du lecteur au personnage. Cet aspect crée le lien affectif entre personnage et lecteur provoquant admiration, pitié, mépris...selon les cas.

La biographie

La biographie permet de faire référence au passé et/ou à l'hérédité. Du point de vue psychologique, elle donne une clé du comportement du personnage et permet de clarifier la nature du regard du narrateur sur lui.

Entre ce qui est dit et ce qui est caché, le portrait biographique peut être le lieu de suspense. Tous ces éléments concernant l'être des personnages ne sont pas toujours tous présents dans les romans. Certains aspects sont retenus, d'autres pas. On pourra alors se demander la raison de la présence de, (l'insistance sur) tel aspect et/ou celle de l'absence de tel autre. Pourquoi tel personnage n'est pas décrit physiquement, pourquoi sa biographie n'intervient que tardivement ?

3- Hiérarchisation des personnages

3.1. La qualification différentielle

Elle concerne la nature et le volume des qualifications attribuées au personnage.

Elle porte sur l'être du personnage. Les personnages seront différenciés selon le nom, la description, selon la quantité d'informations fournies sur eux et selon l'orientation donnée positive ou négative.

Le personnage peut avoir des traits distinctifs tels qu'une marque ou une blessure. Il sera également caractérisé physiquement, socialement ou psychologiquement. Enfin sa vie familiale, sentimentale peuvent constituer un moyen de l'appréhender.

3.2. La fonctionnalité différentielle

Elle porte sur le faire des personnages et envisage leur rôle plus ou moins important dans l'intrigue.

Chapitre III : l'étude des personnages

Ce rôle est celui de l'actant sujet qui accomplit les actions décisives elles seront couronnées par le succès ou au contraire sera vouées à l'échec, suivant les analyses de Greimas.

3.3. La distribution différentielle

Elle articule le faire et l'être des personnages pour distinguer les personnages les uns des autres.

Elle concerne les quantités et fréquences d'apparition des personnages et leur intervention en des lieux stratégiques ou non du récit.

Il faudra se demander si les apparitions et/ou les interventions de tel ou tel personnages sont plus ou moins fréquents, si elles durent plus ou moins longtemps avec un pôle très ou peu important.

3.4. L'autonomie différentielle

Elle rassemble également le faire et l'être à partir de la façon dont les personnages sont combinés entre eux. Ainsi plus le personnage est important plus il apparaît seul parfois, mais plus il rencontre de nombreux autres personnages grâce à son pouvoir d'action ou à son rôle dans l'intrigue...

Ces quatre éléments permettent de différencier les personnages et d'évaluer leurs actions à ces domaines, il faudra retenir deux autres critères: la pré-désignation conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur.

3.5. La pré-désignation conventionnelle

Elle combine le faire et l'être en regard des conventions d'un genre donné. Des marques d'un genre bien codé seront attribuées à un personnage. Dans le roman policier, le lecteur reconnaîtra facilement l'enquêteur grâce à un trait de caractère ou à une attitude particulière, un roman sentimental présentera le héros comme ayant une beauté extraordinaire... traits physiques, actions catégorisent le personnage dès sa première apparition et le lecteur habitué au genre pourra identifier rapidement le type de personnage.

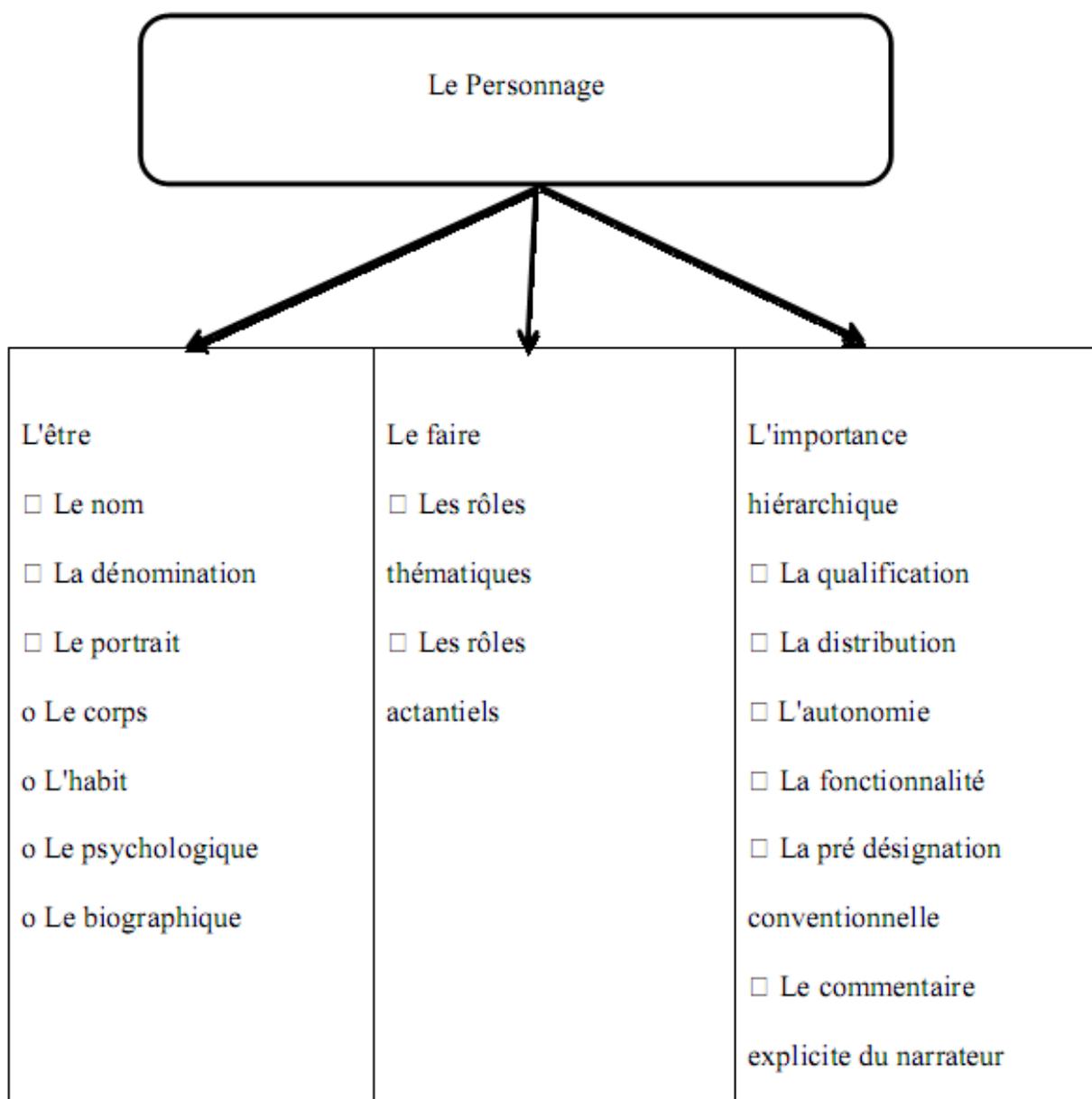
3.6. Le commentaire explicite du narrateur

Il porte sur le discours que tient le narrateur sur le personnage, il indique le statut du personnage ou la manière de le désigner, le nommer « *Notre héros* » ou au contraire « *ce triste individu* » portent des évaluations du narrateur et catégorisent le personnage. Ce discours peut-être plus ou moins fréquent et marqué.

Chapitre III : l'étude des personnages

Ces critères permettent d'aborder le personnage selon la catégorisation et d'apporter de la clarté pour la lecture quand le roman est conçu de façon traditionnelle. Par contre, en ce qui concerne les procédés du nouveau roman et certains romans contemporains, le récit aura tendance à brouiller ces catégories. Le personnage est un élément essentiel de l'illusion référentielle, s'il est construit, il facilite l'identification du lecteur au monde de la fiction, si ses marques sont brouillées, il complexifie la compréhension et ruine l'illusion référentielle.

4-Représentation de l'analyse sémiologique du personnage



Chapitre III : l'étude des personnages

4.1. Le personnage principal « Hizya »

L'œuvre *Hizya* nous donne une idée que la vraie Hizya est une fille rebelle, audacieuse, aventureuse et pleine de projets en tête. Une fille rêveuse qui veut vivre l'amour au sens strict, en toute liberté, elle veut détruire toutes les lois et les traditions de sa société.

Elle l'héroïne du roman, c'est une jeune fille à l'âge de vingt-trois ans.

*Je m'appelle Hizya. J'aurai bientôt vingt-trois ans.
L'âge Auquel, selon le poète et les témoins qui ont
rapporté son Histoire, Hizya, la princesse des sables,
l'antilope du désert, S'est éteinte dans les bras de son
aimé, il y a de cela près d'un siècle et demi. P12 H*

D'après l'extrait et à travers ce que le poète et les témoins nous ajoutent sur le passé de l'héroïne, nous comprendrons qu'elle peut être remplacée par d'autres noms comme la princesse du sable et aussi l'antilope du désert et ce qui nous rappelle au sable et au Sahara, cela signifie que le nom Hizya fait référence au désert et la relation est forte avec elle.

Le personnage dans le roman peut avoir une ou plusieurs appellations comme c'est le cas de Hizya porte le même prénom que son grand-mère paternelle malgré son nom très ancien mais ce prénom reste exister jusqu'à nos jours.

« Je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le prénom que

Portait ma Grand mère paternelle. »P12 H

L'héroïne qui n'a pas un seul nom mais qui a une autre identification, comme son nom est généralement Hizya c'est le nom qu'elle porte de sa grand-mère selon les traditions où elle s'appelle aussi Liza il l'utilise dans son travail.

*« Salima qui veut la surnommer « Liza », réplique : « Tu pourrais
changer... Changer de prénom... je veux dire ici, au salon,*

Chapitre III : l'étude des personnages

comme les autres filles. Sabrina, Soraya, ce serait plus moderne.

Et ça t'irait, très bien, je trouve », (p : 20).

« Ce fut finalement Liza. Avec un Z, comme dans Hizya .Liza travaille avec Fatiha, dite Sonia, et avec Nedjma, dit Nedj. Et surtout avec Leila qui elle n'a pas changé de nom.»P22 H

Le quartier qu'elle vit Hizya s'appelle El -Mahroussa, là où se trouvent des gens fermés et complexés « *Il y a les mots de circonstance. Inévitables quand on parle de notre quartier : la byrinthe, en chevretèrent, Dédale, fouillis, impasse, venelleruelle, escarpé, tortueuse, mystérieuse, ténébreuse, dangereuse, sinieuse. Tous les mots qui viennent inmanquablement sous la plume de ceux qui veulent décrire des charmes et le mystère de cette forteresse, El-Mahroussa, autre fois si bien gardée. »P37 H*

La famille de Hizya se compose d'un père autoritaire qui l'a transformé en une femme emprisonnée à cause des lois illicites et sa mère est une femme silencieuse et frustrée, sous l'observation de ses frères Abdelkader et Boumediene et sa sœur Kahina qui lui redire tous ses secrets sur le plan psychologique ,Hizya est toujours en confinement incomplet imposée par son père qui est sévère ce qui bloque de réaliser ses rêves pourtant elle est une femme prétentieuse elle veut changer tous ce qui existe dans sa vie et ceux qui l'entourent mais malheureusement elle a toujours rencontré des empêchements à cause de l'emprisonnement de son père .

Hizya cherche de vivre librement et rêve d'un amour parfait et aussi légendaire que son héroïne Hizya et son amoureux Sayed. Mais l'héroïne de notre roman n'arrive pas à concrétiser ses rêves, elle se retrouve en conflit avec réalité et rêves dans une société qui ne convient pas à ses ambitions:« *Je sais de mon for intérieur, je sais bien que la légende de Hizya n'est qu'un prétexte. Et lorsque je me demande pourquoi elle me hante, pourquoi le simple fait de découvrir ce poème, d'écouter ce chant me donne envie de me projeter au-delà des frontières qui me sont assignées, je n'ai d'autre réponse que celle qui me force à voir l'étendue. L'aridité de la vie qui m'attend », (p : 51).*

Chapitre III : l'étude des personnages

« Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait mon homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi », (P : 12).

A la fin de ce roman Maïssa Bey a montré une image banale à cette fille parce qu'elle imagine silencieusement un amour inhabituel avec Riyad, mais en réalité elle a échoué à exécuter ses rêves. Sur le plan hiérarchique, le nom du personnage principal « Hizya » joue un rôle important.

L'histoire de Maïssa Bey inspirée de la légendaire Hizya elle porte le même prénom d'elle pour le but de nous montrer que toutes les Hiziyettes de son temps vivent dans une société patriarcale.

4.2. Les personnages secondaires

La mère

Fait partie d'un personnage secondaire, c'est l'anti-héro, porte un caractère sévère, elle avait quarante ans, une femme traditionnelle et frustrée, elle surveille ses filles tous les temps et leur montre leurs devoirs en tant que femmes, elle respecte les recommandations d'usage, cette femme n'aime pas parler de son enfance ni de son passé. Contrairement à Hizya qui rêve de vivre une vie libre et heureuse.

« Ma mère réticente, qui multiplie les conseils et les recommandations d'usage », (p24).

« Ce sont eux qui viennent de temps en temps m'attendre à la sortie, ils me servent de gardes du coup les soirs où je suis retenue un peu plus longtemps au salon. Une condition posée par ma mère », (p : 24).

« Ma mère qui tient à me rappeler presque chaque jour, avec une obstination exaspérante, que je ne suis qu'en liberté surveillée », (p : 24).

« Ma mère et ses réactions offusquées. Dressée à cacher ses émotions réelles, à rejeter toute incursion dans ce qu'elle considère comme un domaine strictement privé ».

Chapitre III : l'étude des personnages

« Une mère pour qui je ne peux m'empêcher d'éprouver des sentiments Contradictaires. », « Jamais, non jamais je ne serai comme elle m'était- je juré déjà toute petite. » P 29H.

Le père

Chef de la famille, le fils d'un cordonnier né le 1^{er} novembre, un homme de son temps, sévère, absent dans l'histoire de Hizya, il prend la décision de tous dans la maison.

« Mon père .un homme de son temps .avec toutes les caractéristiques viriles des hommes de son temps .Moustache sévère et regard tranchant sous des sourcils très fournis. Bourru et austère incapable de transiger sur son rôle et sa position de chef de famille » P 52H

« Mon père est le fils d'un cordonnier qui, après l'avoir mis à contribution pendant plusieurs décennies, lui a légué son échoppe et son savoir-faire qu'il tenait lui-même de son propre père »P 153.

Kahina

La petite dernière c'est la sœur de Hizya elle avait dix sept ans, elle porte le même nom que la guerrière légendaire Kahina, son père voulait l'appeler Hassiba celle de la bataille d'Alger « Hassiba » kahina est une fille attentive, sociable et serviable, elle est la favorite dans sa famille.

« Est-ce parce qu'elle porte le nom d'une guerrière légendaire que Kahina semble suffisamment volontaire, suffisamment armée pour affronter toute les situations ? Faut-il voir là, une fois encore, un signe de destin ? Mon père voulait l'appeler Hassiba. Pour rendre hommage à « notre » Hassiba. Celle de la bataille d'Alger. Mais c'est ma mère, qui une fois, a imposé son choix. »P182 H

« Je dois reconnaître que j'ai longtemps été jalouse d'elle. De la place qu'elle a su se faire au sein de la famille au détriment de la mienne, me disais-je en m'apitoyant sur moi-même. Jalouse de la joie de vivre qui émane si naturellement d'elle, de sa fantaisie, de sa présence lumineuse qui relègue cette grande sœur dans l'ombre et l'incite à la solitude », (p : 184) »

« J'ai toujours été convaincue que dans la famille tous la préféreraient à moi»,(p : 184)

Boumediene

Chapitre III : l'étude des personnages

Frère aîné de Hizya, son prénom et le même de houari Boumediene l'un des présidents algériens, optimiste, sociable, il n'est pas proche à sa sœur Hizya.

« Ainsi, il est établi que Boumediene, mon frère aîné, est plus facile à vivre qu'Abdelkader. Moins secret. Plus sociable. Et, si l'on se contente des apparences, tout semble le confirmer : ses nombreux amis, son empressement à rendre service à tous ceux qui le sollicitent, ses attentions envers ma mère et l'intérêt qu'il manifeste ouvertement pour tout ce qui concerne, de père ou de loin, notre famille. » P 76H

Abdelkader

Le deuxième frère de Hizya , attentif ,calme, un caractère silencieux, surnommé par ses parents *« le courant d'air »*,son nom est le même que celui d'un combattant révolutionnaire algérien El Amir Abdelkader. Abdelkader n'avait pas la chance de travailler.

« Abdelkader, lui, est bien moins présent que son aîné. Mentions à porter sur la fiche : surnommé par les parents " le courant d'air "; spécialiste des réponses monosyllabiques, participe très peu à la vie familiale ; se contente le plus souvent d'être présent aux repas du soir. Une présence silencieuse, mais attentive. [...] P 76H.

: « La mère, elle multiplie les prières pour que son fils trouve enfin un travail digne de lui et puisse regarder vers l'avenir. »P 77H.

La Grand-mère

Hizya le prénom de la grand-mère de Hizya, une femme traditionnelle, elle souffre dans sa vie avec sa belle-mère.

« Hizya était le prénom de ma grand-mère paternelle. Tout le monde l'appelait M'ani »P 58H.

Dites Hizya : *« M'ani n'a pas toujours été tendre avec moi. Elle disais que je Ressemblais à sa belle-mère. Une belle-mère qui ne l'avait pas ménagée tout au long de leur vie commune ».P 58H.*

« Habitée aux grands espaces, M'ani n'avait pas pu supporter d'avoir été transplantée de son village natal vers la ville. Elle venait d'un lieu où elle vivait sans entraves. » P 58H.

Le Grand-père

Fabrique les chaussures en cuir de grandes qualité, il se marie avec deux femmes, il avait de filles et de garçons.

Chapitre III : l'étude des personnages

« Mon grand-père, fabricant de chaussures, avait un fournisseur originaire de la région de Djelfa, qui lui apportait des peaux. Des cuirs de grande qualité, avec lesquels il réalisait les chaussures qui faisaient sa réputation. Ce fournisseur ayant un nombre incalculable de filles, c'est tout naturellement qu'il en proposa à mon grand-père lorsque celui-ci évoqua devant lui son désespoir de n'avoir pas de fils pour lui succéder, et son désir une épouse en âge de procréer. » P 60H.

Salima

La patronne, belle et élégante elle avait presque soixante ans, elle vit seule loin de ses deux filles qui ont installées en France.

"Salima, la patronne, encore plus radicale... »P 96H. « Salima est encore très belle, Sans doute proche de la soixantaine. Une soixantaine Soignée, élégante »P203H. Nous ne savons pas grand-chose d'elle sinon vit seule et qu'elle a deux filles installées En France, qui viennent rarement lui rendre visite »P203H.

Nedjma

Surnommée Nedj par Salima, mariée, Nedjma est titulaire d'un master en sciences économiques et sociales, elle s'occupe de temps en temps des travaux de comptabilité dans le salon de coiffure, Salima est fière d'elle. *« Une autre employée, Nedjma, baptisé Nedj par Salima, est titulaire d'un master en sciences économiques et sociales. Mariée depuis peu, elle ne peut mettre à profit ses connaissances que dans la gestion du budget familial. Salima lui confie de temps en temps des travaux de comptabilité » P 91H.*

« Salima est très fière d'avoir parmi ses employées trois jeunes diplômées »P91H.

Leila

La plus ancienne des employées, elle a commencé son travail à l'âge de quinze ans, elle n'a pas changer de nom au salon de coiffure dont elle travaille, elle fait les coupes et la coiffure elle avait quarante ans, mère de deux enfants, divorcée, leila est une femme forte, est très discrète sur sa vie privée, elle vit chez ses parents après son divorce, les raisons de son divorce restent inconnues.

« Elle a commencé son travail à l'âge de quinze ans dans le même salon de coiffure dans lequel travaille Hizya. "Leïla. Quarante ans. Divorcée. Deux enfants. Une fille de onze ans et un garçon de quinze ans." P 138H.

Chapitre III : l'étude des personnages

« Elle est la plus ancienne des employées, c'est les conditions qui les obligeaient d'entrer dans le domaine de travail de bonne heure. Elle ne parle pas beaucoup malgré les souffrances auxquelles vit, elle se cache tout dehors, elle divorcée après cinq ans de mariage, elle vit chez ses parents, elle a refusé d'arrêter le travail: "Leïla vit chez ses parents. Après son divorce, il n'était pas question de vivre dans un appartement à elle, avec ses enfants. » P 138H.

Sonia

Son vrai nom c'est Fatiha, célibataire, une spécialité du maquillage libanais, titulaire d'une licence en Informatique. Elle est très belle, sonia est très proche à sa collègue Hizya. Sonia malgré qu'elle vit dans une famille stricte mais elle se bataille toujours.

« Sonia, elle a appris à se battre. Depuis toujours. Contre des conditions de vie très précaires. Contre une famille qui n'a jamais compris » p 98.

« Sonia est tellement jolie qu'on peut difficilement imaginer qu'un homme puisse résister à ses fossettes, à ses grands yeux marron toujours en soleillés d'un éclat malicieux, à ses cheveux châtain - à peine éclaircis par un balayage - et au sourire plein de grâce qui naît si spontanément sur son visage. » P 93H

« Sonia est spécialiste du maquillage libanais. Elle manie le pinceau, la houppette et la palette de couleurs comme personne. Titulaire d'une licence en informatique, elle a fini par solliciter un emploi chez Salima après avoir cherché pendant plus de cinq ans une place correspondant à sa formation dans une entreprise, publique ou privée. » P 90H

Riyad

L'ainé de la famille, célibataire, garçon unique à l'âge entre trente et trente-cinq ans ,il avait trois Sœurs, elles n'ont pas connais son père,il est parti en France .Riyad est un Commerçant en appareils électro-ménagers, il a des yeux foncés .Riyad est l'amoureux de Hizya, ils ont rencontré dans un magasin de téléphonie mobile. Il prend la responsabilité de sa famille, sa mère est femme de ménage.

« Je suis l'aîné de ma famille, et l'unique garçon. J'ai trois sœurs. Trois qui n'ont pas connu, ou presque pas connu leur père. Il est parti en France en 1989, quelque mois avant la naissance de la dernière de ses filles » . P129 H

Chapitre III : l'étude des personnages

« Ma mère s'est vu contrainte d'accepter un emploi à mi-temps de femme de ménage Dans une administration, en échange d'un salaire dérisoire. »P129 H

« Riyad ne m'a encore fait aucune déclaration. Nous nous voyons de temps à l'autre. Il se sent bien avec moi. Je n'en sais plus sur ses sentiments. » (p : 175)

A la fin Hizya veut vivre une relation sérieuse pleine d'amour qui finit par un mariage et des enfants.

Mme M : Professeur en médecine, elle avait cinquantaine ,une élégante, discrète ,elle a grandi dans un village, l'une des femmes les Plus respectées de la profession. Elle souffre d'une blessure

« Madame M. vient régulièrement au salon. C'est Salima qui la coiffe habituellement. Madame M est une femme d'un certain âge, la cinquantaine ou même plus. »P160 H.

« Une élégance discrète et une empathie véritable font d'elle une de ces rares clientes dont La présence est apprécié par toutes les filles du salon ».P160H

« Il s'agit de madame M., à continuer Salima, elle a une jambe dans le plâtre à la suite d'un accident. Elle ne peut pas se déplacer. Elle n'habite pas très loin, tu peux y aller à pied. [...]Elle ne parle pas beaucoup. Le plus souvent, elle se contente d'écouter les conversations et de sourire. » P 159-160H. « Il

Liza

Travaille dans le salon de coiffure de Salima, son rôle est de répondre aux appels de la patronne et d'écouter les exigences des clientes et leurs donner des conseils concernant les coupes et les couleurs de cheveux.

« Liza, c'est l'autre, celle qui répond à chaque appel de la patronne »P22H

Elle aussi se rebelle contre la société : *« Celle qui écoute avec une vraie curiosité tous les menus potins rapportés par les clients , celle qui se permet de donner des conseils sur le choix des coupes et des couleurs aux jeunes filles intimidées qui franchissent pour la première fois la porte du salon », (p : 23).*

Chapitre III : l'étude des personnages

Djamel

Le collègue de Hizya, Djamel écrit les lettres a Hizya, il met les lettres sous la porte du salon de coiffure :« *Il signe de son prénom, Djamel. Il glisse ses lettres sous la porte du salon de coiffure. À raison d'une lettre tous les trois jours. Une régularité inquiétante qui me paraît témoigner d'une sorte d'obsession compulsive. Personne n'a jamais réussi à le prendre sur le fait [...]. Au porte-plume et à l'encre de Chine.* » P 202H.

Conclusion

A la fin de ce modeste travail nous sommes arrivés à traiter le roman *Hizya*, de l'écrivaine Maïssa Bey « chef-d'œuvre » de la littérature contemporaine. *Hizya* est une œuvre romanesque qui parle d'une jeune fille imposée par des lois illégales d'une société patriarcale autoritaire qui viennent en opposition avec ses rêves.

Cette dernière s'est inspirée de l'histoire de Hizya celle de la légendaire *Hizya* du poème de Ben Guittoune, elle raconte toutes les souffrances en silence des femmes algériennes au passé dans une société restreinte et stricte et qui n'est d'aucune liberté à la femme, alors la fille Hizya n'arrive pas à dépasser ses traditions et de réaliser ses rêves.

Notre travail qui est divisé en trois chapitres a permis de répondre à notre problématique : Maïssa Bey dont le roman est implanté dans la réalité événementielle Algérienne tente à faire un portrait bien peint sur « la condition de la femme Algérienne » est-elle une condition bien tolérée par une société à la fois conservatrice et patriarcale ?

L'étude paratextuelle du roman, nous aide à connaître plusieurs informations sur le contexte de l'œuvre ou, nous avons étudié les éléments péritextuels du roman.

Dans le deuxième chapitre nous sommes basés sur la transgression de *Hizya* dans une société patriarcale qui impose ses coutumes et ses traditions.

Alors, nous avons travaillé sur les événements historiques et culturels, et la condition de l'écriture féminine en commençant par l'émergence du mouvement féministe et la littérature féminine maghrébine.

Arrivant au dernier chapitre nous avons commencé par la définition de personnage selon Philippe Hamon, puis dans ce cadre nous avons analysé la psychologie, l'être et le faire du personnage principal et les personnages secondaires avec une analyse bien détaillée, en utilisant l'analyse sémiologique de Philippe Hamon avec son schéma.

Nous avons confirmé nos hypothèses de la condition féminine qui est présentée en tant que thème de ce mémoire. Maïssa Bey s'est concentré sur la femme en tant que sujet principal pour tous ses récits, symbolise tous les malheurs des femmes dans la société algérienne conservatrice patriarcale dans cette époque.

Nous pouvons dire que le thème « la condition féminine » est vaste, la littérature féminine était en elle-même une sorte de révolte contre une société qui m'épuise cette « Ève » ainsi le roman de Maïssa Bey est très riche de plusieurs thèmes importants,

Cette œuvre reflète la société algérienne avec ses caractéristiques sociales et culturelles.

L'auteur e Maïssa Bey dans son roman a fait allusion à la femme algérienne d'une manière générale qui est soumise dans une société conservatrice, nous espérons avoir atteint l'objectif que nous nous étions fixés au début de notre étude.

Pour conclure nous pouvons dire que notre travail reste ouvert devant d'autres recherches.

Bibliographie

Bibliographies

Références Bibliographiques

Corpus d'étude

1. Maissa Bey, Hizya, Ed. Barzakh octobre 2015

Ouvrage

2. Denise brahimi , langue et littératures francophones
3. MAissa Bey, *Etoiles d'encre, Algérie, ChèvrefeuilleEtoilée, 2000,préface*
4. Malek, ALLOULA, *Villes et autres lieux .cité dans Hizya*
5. NAJIB, Redouane et YVETTE Bénayoun Szmidt, Parole plurielle d'Assia Djébar sur son œuvre, dans : N. Redouane, Y. Bénayoun-Szmidt, Assia Djébar, Paris, L'Harmattan, 2008

Ouvrage théorique

6. CHAMOISEAU, Patrick, *Ecrire en pays dominé, Paris, Gallimard, 1997*
7. Duchet«élémentsdetitrologieromanesques»litté,Descen 1973N
8. G. Genette, *seuil, p145, Paris, 1987citéparNicolasMBA-ZUEop, cit*
9. GENETTE, Gérard, *Seuil, Paris, Seuil, 1987*
10. Gérard Genette, *Seuils, Paris, Ed, Seuil, coll. « Poétique», 1987*
11. Gérard, Genette , *Op. cit*
12. GERARD.GENETTE,...Dans Christiane Achour, Amina Bakket, clefs pour des récits. Convergences critique, Blida, Edition du Tell, 2002,
13. Glowinski Michael, Sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique, textes réunis et présentés par G. Genette, Ed. Seuil, Paris, 1992
14. H .Ciscous, le rire de la méduse op .cit .p . 37. ce sont les premiers mots
15. Hamon Philippe, Personnel du roman,
16. Helene, Ciscous et Catherine Clément, union générale, paris, la jeune née d'édition, 1975

Bibliographies

17. Jean, Dejeuse . La littérature féminine de langue française au Maghreb. Edition Karthala, paris 1994,
18. Pierre GLAUDES, Yves REUTER, Le personnage, PUF, Paris, 1998
19. Poétique de récit, paris, le seil1977
20. Roland Barth, « analyse structurale des récits »art in Gérard Genette .TZvetan Todorov (S.d)
21. Zohra Lhioui: *Les Epigraphes de Borges, Spéculation et Spécularité*

Dictionnaire

1. *DictionnaireEncyclopédique2005, Ed, Philippe Auzou, Paris, 2004, p, 1007*
2. *Dictionnaireencyclopédique2005.Ed. Philippe Auzou, Paris, 2004, p960*
3. *Diplômé de l'école supérieure des beaux arts d'Alger en Design Graphique puis en peinture, Ammar Bouras est un artiste contemporain qui vit et travaille à Alger*
4. Jean Bissiere, principe et la théorie littéraire, presse universitaire de la femme, paris2005.
5. Patrick Charaudeau , Dominique Maigneueau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil.2002

Mémoire en ligne

1. *Femme et Méditerranée de l'Université de Tunis – Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Carthage, Beïtal*
2. *L'expression de la liberté dans «Sous le jasmin la nuit »de Maïssa Bey.*
3. *Léo H , HOEK, la marque du titre: dispositifs sémiotique d'une pratique textuelle ,PARIS :mouton 1981,cité parJ-P Goldenstein,EntréesenlittParis:Hachette190*
4. *Mahceni Meriem, Autobiographie et écriture poétique :Soliloques de Kateb Yacine, mémoire d eMaste r , Sous la direction de Nedjma Benachour2014-2015*
5. Roland BARTHE cité dans le mémoire de Khalfoun Meriem Khalifa Amina dans le roman la réécriture

Sitographie

Bibliographies

1. Biographie de Maïssa Bey sur le site : [http://w .w .w .arabesques-éditions . COM/FR /ARTICLES/ 136411.HTMN/](http://www.arabesques-éditions.COM/FR/ARTICLES/136411.HTMN/).
2. *Hizya de Maïssa Bey (La Tour d'Aigues/Alger r, L'Aube/Barzakh,2015)*
Parution: 3septembre.
3. [Http ; //www.les francophone.com maison-des auteurs /MAISSABEY](http://www.lesfrancophone.com/maison-des-auteurs/MAISSABEY)
4. <http://fr.m.wikipedia.org>
5. <http://www.algeriades.com/maïssa-bey-%D9%85%D8%A7%D9%8A%D8%B3%D8%A9-%D8%A8%D8%A7%D9%8A/article/hizya-de-maïssa-bey>
En lisant les épigraphes de Claude Simon, par Patrick Rebollar, article paru dans Etude française (Revu de la section de littérature française),n3,-Tokyo, université Waseda,1996,p.143-164.
6. <http://www.arabesques-zéditions.com/FR/articles/136411.HTMC>
7. <http://WWW.NOTRE.FAMILLE.com>, consulté le 15Avril 2020.
8. <http://www.surlimage.info/ecrits/couleur.html>
9. [https://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djebarecrivaine-et-historienne/L'expression-de-la-Liberté-dans-\"sous-le-jasmin-la-nuit\"-de-Maïssa-Bey-par-Abdelkader-Belkhiter-Université-de-Saida-Algérie-Magister2009](https://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djebarecrivaine-et-historienne/L'expression-de-la-Liberté-dans-\)
10. <https://fr.m.wikipedia.org>
11. https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Ben_Guittoun
MalekBenGuitoune,Hizya
12. <https://gerflint.fr>base<seza>
13. <https://www.etudier.com/dissertations/La-Litt% c3% A9rature-F% C3% A9minine /63548815.HTML>
14. Showalter, Elaine .*Critical Inquiry*, Vol .8, No.2, *Writing andSexualDifference*,(winter,1981),pp.179-205.Publishedby:TheUniversity of Chicago Press .<http://www.jstor.org/stable/1343159>[archive]Showalter,Elaine .*Critical Inquiry*,Vol.8,No.2,*WritingandSexualDifference*,(winter,1981),pp.179-205.Publishedby:TheUniversity of Chicago Press.<http://www.jstor.org/stable/1343159>[archive]

Bibliographies

15. *Signification des couleurs* <http://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>
16. www.fabula.com

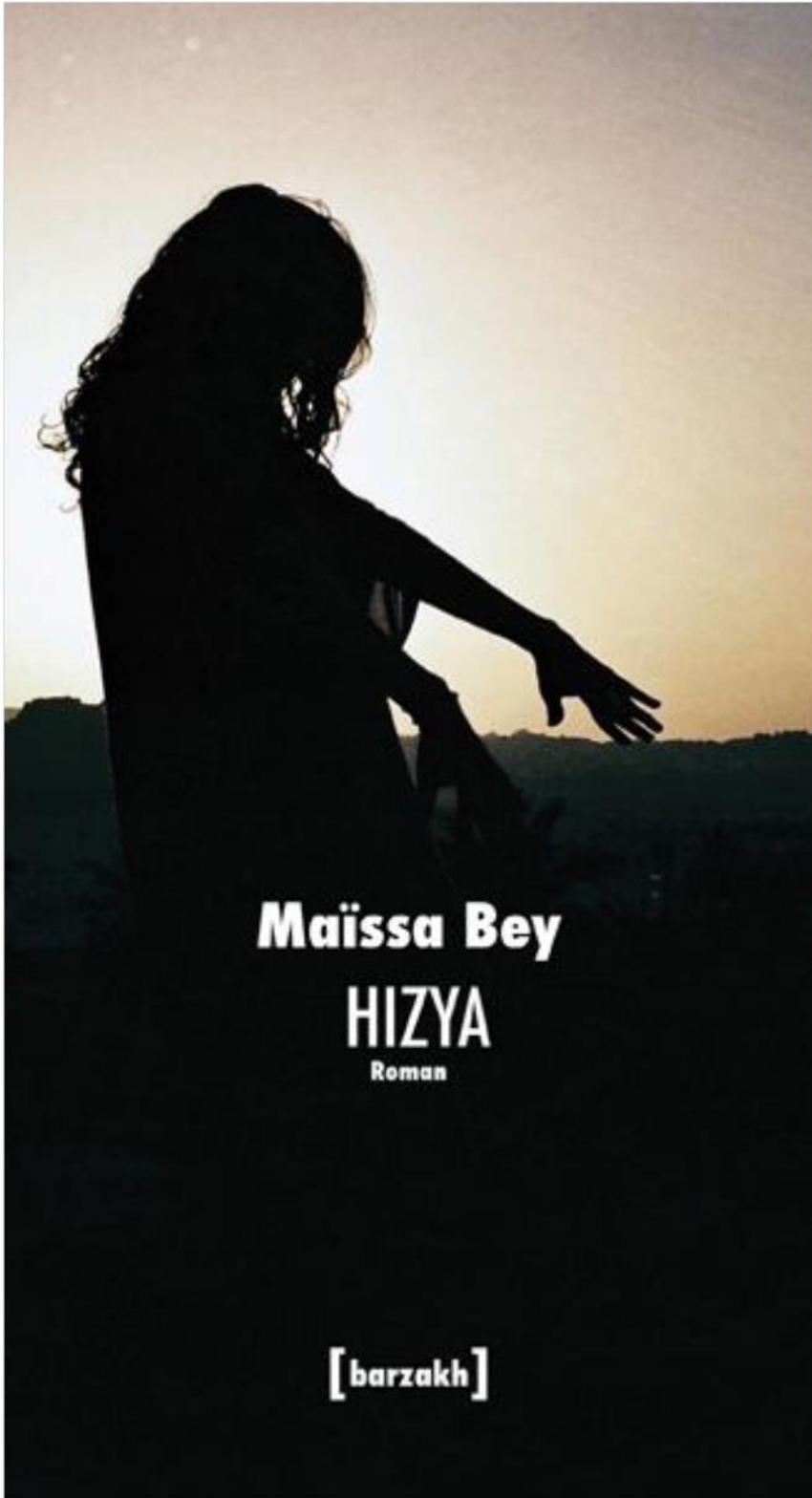
Article:

1. Aurore Turbiau Théories littéraires féministes des années 1970 : situer et engager l'écrit , dans *fabula –lth* , n 26, situer la théorie : pensées de la littérature et savoirs situés (féminismes , post colonialismes), dir .marie -Jeane Zenetti, flaviabujor , marion coste, claire paulian, heta rundgren et aurore turbiau octobre 2021 , url : <http://www.fabula.org/lht/26turbiau.html>, page consultée le 01 mars 2022.

Conférence

1. Le corps de l'article développe leur cas plus loin.
2. Maïssa Bey, conférence Sila 2008
3. Nadjat ,khadda , conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel
4. *Pour une histoire du film trichrome-Conférence de Céline Ruivo- Canal U-40mn-2013* www.berlol.net/epigra.htm. *Les débuts du cinéma en couleur (1/5):*

Annexes



Maïssa Bey

HIZYA

Roman

[barzakh]

« Je sais, en mon for intérieur, je sais bien que la légende de Hizya n'est qu'un prétexte. Et lorsque je me demande pourquoi elle me hante, pourquoi le simple fait de découvrir ce poème, d'écouter ce chant m'ont donné envie de me projeter au-delà des frontières qui me sont assignées, je n'ai d'autre réponse que celle qui me force à voir l'étendue du vide qui m'entoure. L'aridité de la vie qui m'attend. »

M. B.

Hizya a vingt-trois ans, elle vit à la Casbah, travaille dans un salon de coiffure depuis peu, n'a jamais connu l'amour et a un projet fou : vivre une aventure, mieux, une passion, comme l'héroïne éponyme du poème de Mohamed Ben Guittoun.

Sans cesse rattrapée par ses doutes et son milieu - le quartier étriqué, la mère conformiste, le père enfermé dans le passé, les frères désœuvrés -, Hizya adapte et réécrit le scénario de sa vie au gré des jours. Tourmentée par une voix intérieure qui la pousse dans ses retranchements, elle oscille entre fantasme et réalité. Transgresser ou se résigner, rentrer dans le rang ou se révolter : quelle option choisir ?

Dans ce roman, visité par le magnifique poème « Hizya », Maïssa Bey dresse avec une rare justesse le portrait d'une jeune femme algérienne d'aujourd'hui qui s'interroge sur son être au monde, sa capacité à écouter ses désirs et à transcender son quotidien.

Une ode à la liberté, poignante et inspirée.

Née en 1950, MAÏSSA BEY vit en Algérie. Elle est l'auteur d'une œuvre importante plusieurs fois distinguée. Aux éditions barzakh, ont paru, entre autres, *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), *Surtout ne te retourne pas* (2005), *Puisque mon cœur est mort* (2010), *Au commencement était la mer* (2012).



[barzakh]

www.editions-barzakh.com

© Photographie : Sonia Merabet

ISBN : 978-9931-325-92-5

Annexe : 01

Annexes 1 : documents sur le roman

Entretien 1 : Nous reproduisons ici un entretien avec Maïssa Bey ; SUR TV5MONDE ; publié le 26 octobre 2015 par Liliane sur le site : (<http://information.tv5monde.com/terriennes/maïssa-bey-61075>) Le dernier roman de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, *Hizya*, était apparu dans la deuxième sélection pour le prix Femina. Quel espace de liberté pour les femmes dans l'Algérie du XXI^e siècle ? Comment l'écriture est-elle en soi un acte libérateur sur lequel on ne revient pas ? Au départ, il y avait un poème, un poème chanté que tous les Algériens connaissent, comme tous les Occidentaux connaissent Tristan et Yseult, ou Roméo et Juliette. Écrit à la fin du XIX^e siècle, *Hizya* raconte la douleur d'un jeune homme qui pleure son amour perdu, la jeune et belle *Hizya*, qui vient de mourir dans ses bras. Comme beaucoup d'Algériens, Maïssa Bey a toujours aimé ce poème. Et puis un jour, elle se penche sur les mots. "Ces mots-là m'ont éblouis, qui chantent et célèbrent le corps de la femme, se souvient-elle. On parle de ses seins, de ses cuisses, de chevelure... Il y a une forme d'adoration pour la femme, que l'on retrouve dans toute la poésie arabe." Alors l'écrivaine de 65 ans, dont *Hizya* est le 16^{ème} titre publié, se pose une question : "Est-ce que cela pourrait encore exister aujourd'hui chez nous alors que l'on ne supporte pas de voir la moindre parcelle de peau dans la rue ? Qu'en est-il de la femme, à qui l'on doit les plus belles pages de la littérature arabe."

Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes
Votre livre *Hizya* est-il le portrait de l'Algérie d'aujourd'hui ? Ce n'est pas ce que j'ai voulu faire. J'ai voulu m'immerger dans une vie, voir comment les choses se présentent pour une jeune fille d'aujourd'hui. Mais plus j'avancais, plus je réalisais à quel point les horizons sont fermés. J'aimerais que l'on puisse, à la lecture de *Hizya*, se poser cette question : qu'est-ce qui peut être répréhensible dans le fait de marcher dans la rue cheveux au vent ? Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes. Vivre heureuse pour une femme libre, aujourd'hui, en Algérie, est-il possible ? Les mots "femme libre", même en français, ont une connotation qui est avant tout liée aux mœurs.

En Algérie, on ne peut pas concevoir une femme libre, c'est -à-dire détachée des codes, des conventions, des obligations, qui puisse user autrement de sa liberté qu'en couchant à droite, à gauche, ce qui donne une connotation somme toute très négative. Femme et liberté sont deux mots qui ont du mal à cohabiter... Même dans la langue française.

« **C'est quoi une femme libre ? En gros, une pute, rien de moins, rien de plus.** » **Maïssa Bey, dans *Hizya* Pour être une femme vraiment libre, faut-il mieux être bien mariée et vivre sa liberté dans ce cadre-là ?** Dans *Hizya*, parmi d'autres portraits de femmes, il y a celles qui savent que le statut qui peut leur donner une certaine liberté, c'est celui de femme mariée. A partir de là, si elles savent choisir leur conjoint, si elles arrivent à s'épanouir au sein du couple, je pense que les femmes peuvent avoir ce sentiment de liberté. **Et vous ?** La liberté, pour moi, c'est celle de faire des choix. La liberté de pouvoir choisir sa vie. De pouvoir choisir, le matin, comme l'on va s'habiller de s'asseoir à une terrasse de café sans attirer tous les regards. La liberté d'être invisible dans la rue. Ce serait le rêve, pour moi. « Mon père s'est rué sur moi pour m'expliquer de façon très vigoureuse que la révolution s'arrête là où commence le droit des hommes, c'est-à-dire des individus de sexe masculin. » Maïssa Bey, dans *Hizya*

Cet épisode entre le père et la fille, c'est votre histoire ? Je n'ai pas connu mon père, ou très peu. Ce que je voulais dire, c'est que, après la guerre d'Algérie, on a pu croire, espérer, que les femmes gagneraient tout de suite les mêmes droits que les hommes. On a eu besoin des femmes pendant la guerre, et elles étaient volontaires. Mais une fois la guerre finie, on leur a demandé de rentrer chez elle.

Rien n'avait changé ? On ne peut pas dire que les femmes sont rentrées dans les cuisines, en tout cas pas leurs filles, car quelque chose d'essentiel s'était produit pour le droit des femmes : en 1962, l'école est devenue gratuite et obligatoire pour tous. Auparavant, 98 % des femmes algériennes dites "indigènes" étaient illettrées. Mais dans les années 1960, la plupart des pères ont accepté que les filles s'engouffrent dans la brèche de l'éducation. Je fais partie de cette génération qui est allée le plus loin possible. Des femmes qui ont fait des études secondaires - c'est-à-dire après la puberté, ce qui est très important. Des femmes qui ont fait des études supérieures, et qui s'accrochaient en tout réussissant - souvent mieux que les garçons - et qui ont occupé, par leur talent et leurs compétences, cet espace public que l'on voulait leur reprendre.

N'y a-t-il pas eu un retour de bâton, depuis ? Il est à nuancer. Les filles sont encore majoritaires dans toutes les universités – ce sont les statistiques qui le montrent. Hizya est licenciée, bien qu'elle vienne d'une famille très modeste, et sa sœur rêve d'être médecin. Cette piste-là est encore verte. Mais à quel prix ! Car le corps de la femme est devenu un enjeu. Autrefois, ce n'était pas du tout le cas. Quand je montre à mes filles des photos de moi l'Université, dans les années 1970, elles me disent : "Ce n'est pas possible, tu ne pouvais pas sortir comme ça !" Et pourtant, je sortais habillée comme je voulais et cela ne choquait personne. Ce qui me donne à espérer, dans notre pays, c'est cette formidable présence des femmes dans tous les métiers. Nous avons des femmes ministres, chef de département dans les universités, recteur... Mais les pouvoirs de décision sont très rarement attribués aux femmes, et c'est cela qui bloque l'émancipation des femmes.

Les mentalités ont régressé ? Terriblement, sous couvert de retour aux "véritables" traditions et de religions. La présence de la femme dans l'espace public est remise en question. Pourtant, au prix de certaines "négociations", les filles arrivent à aller de plus en plus loin. On peut négocier le voile, par exemple. Paradoxalement, les filles des villages mettent le voile pour continuer leurs études. C'est un gage de respectabilité. Cela donne une forme de liberté. « Ecrire, c'est passer de l'autre côté du silence que l'on nous impose à nous, les femmes. » Maïssa Bey ; dans Hizya

Qu'est-ce qu'être femme et écrivain aujourd'hui en Algérie ? C'est faire irruption dans l'espace public qui devrait être réservé aux hommes. C'est bien sûr un acte politique, contre le silence qui nous est assigné dès notre naissance. Ce peut être considéré comme un acte de subversion. J'ai commencé à écrire pendant les années noires (les années 1990 où s'opposaient le gouvernement et les groupes islamistes, ndlr), ces dix années qui ont endeuillé le pays et nous ont fait terriblement souffrir. Pour moi, l'écriture est alors devenue une nécessité. J'étais professeure de français, avec une position sociale très confortable, mais il m'était impossible de me cantonner à la position de témoin terrorisé. Ce que nous vivions était insupportable et il a fallu que je trouve des mots pour sortir du silence. J'ai dû prendre un pseudonyme pour bénéficier de la protection de l'anonymat et échapper à l'hécatombe qui

frappait les journalistes, les créateurs...tous les esprits pensants. Je ne pouvais pas dire tout haut ce que mes livres disaient.

Qu'est-ce que l'écriture a changé dans votre vie personnelle ? Jusqu'alors, je me consacrais à mes enfants, à mon métier. L'écriture a décalé la perception que j'avais de moi-même. Il a fallu que je me consacre à moi, ce qui est très dur pour une femme, qui est programmée pour s'occuper des autres. Pour la première fois, j'essayais de m'écouter, d'aller jusqu'au bout de ce que je voulais être, de la réalisation de quelque chose qui devient impérieux. Ce n'est pas très facile à vivre.

Comment l'écriture devient-elle impérieuse ? Je ne pouvais plus me taire, je ne pouvais plus faire avec les compromissions, le silence, avec les obligations sociales et l'hypocrisie qu'elles génèrent. Cela me pesait de plus en plus. J'ai eu l'impression de me libérer de ce poids, de m'ébrouer, non seulement quand j'ai commencé à écrire, mais aussi quand j'ai commencé à être lue et entendue.

Il y a eu un basculement entre l'anonymat, ce personnage social dans lequel je me contenais, et le dévoilement : "J'ai une voix, j'ai des mots pour dire les choses. J'essaie de les trouver, de les sortir de moi, parfois difficilement, et je vais les dire." Se sentir exposée à la lumière, aux regards, au jugement, devenir un personnage public, c'est une étape très difficile à franchir. Mais aujourd'hui, c'est une part de moi-même à laquelle je ne renoncerai jamais. Quand j'écris, je me demande souvent jusqu'où je peux aller : jusqu'aux derniers retranchements du silence ? Et j'y vais, car c'est mon unique espace de liberté. Si je devais reproduire dans l'écriture ce que nous subissons, nous femmes, dans la réalité du quotidien, j'arrêteraient d'écrire.

Est-ce du courage ? Je ne sais pas. Des événements ont affecté notre vie, à nous, citoyens algériens l'islamisme, le terrorisme... Chez moi, et chez beaucoup d'autres, ils ont fait sauter les digues, et tout est passé, comme dans un élan irrépressible. Je me suis sentie emportée vers quelque chose de plus fort que moi, de nécessaire : dire les choses. Les femmes s'identifient plus facilement à mes romans, et beaucoup de femmes viennent me dire combien elles sont heureuses que je trouve les mots pour décrire leur détresse.

Que représente pour vous la sélection au prix Femina ? Une immense surprise. C'est mon éditrice qui m'a envoyée un texto pour me l'annoncer. Moi qui croyais que les personnes qui font la sélection avaient leurs idées préconçues ! Et puis avec la quantité astronomique de livres qui sortent à la rentrée, je pensais que je serai noyée dans la masse. En tout cas, j'en suis très heureuse. C'est un premier pas vers la reconnaissance.



Annexe 2 : Hizia, l'enchanteresse
أحفار القبور سايس ريم السقور * لا تطيحشي الصخور على حيزيا
قسمت لك بالكتاب وحروف الوهاب * لا طيح التراب فوق أم مرايسا

Ô fossoyeur ! Ménage l'antilope du désert
Ne laisse point tomber de pierres, sur la belle Hiziya ! Je t'en
adjure, par le livre saint,
Ne fais point tomber de terre sur celle qui brille comme un
miroir.

C'est par ce touchant extrait du magnifique poème de Mohamed Ben Guittoun que le poète a tenté de traduire la

tristesse et le désarroi de son ami Sayed suite à la perte cruelle de sa femme Hizia, à l'âge de 23 ans. Beaucoup considèrent que le poème de Hizia est un des plus beaux poèmes d'amour écrits à cette époque. La composition de cette élégie, en 1878, n'a rien à envier aux élégies grecque, romaine ou de la renaissance.



Ce poème a été commandé par Sayed à Ben Guitoun. Sayed, terrassé par la douleur de la mort de sa bien-aimée, n'a pu trouver les mots pour l'exprimer. Et si ce poème a eu tant de succès et a fait l'objet de deux traductions majeures - celle de Constantin Louis Sonneck (1849-1904), et celle du tlemcenien Souhel Dib en 1987- c'est parce que le contexte même de cette belle histoire d'amour favorisait ce triomphe.

Nous sommes en effet dans les années qui vont de 1855, date présumée de la naissance de Hizya, à 1878, date supposée de sa mort. C'était donc une époque où l'Algérie n'était pas encore totalement "pacifiée" par les colons français. La résistance au colonialisme était marquée notamment par le soulèvement d'El Mokrani, puis du Cheikh El Haddad, le grand maître de la confrérie des Rahmaniya. C'est dans ce contexte que Sayed, un orphelin, qui d'après la légende, a été recueilli par son oncle Ahmed Bel Bey, riche éleveur du Tell algérien et père de Hizya, est tombé amoureux de sa cousine. Parce que Hizya reste malgré tout une légende dans l'imaginaire de beaucoup. C'est un beau récit où certains faits historiques sont transformés par l'imagination du poète. C'est une légende dans la mesure où on a très peu de témoignages sur les vies de Hizya et Sayed. La cause et les circonstances du décès de Hizia restent par exemple énigmatiques, et le poème n'apporte aucune précision sinon qu'elle fut subite suite à une halte, à Oued Tell près de Sidi Khaled.

En 2007, le Dr. SIBOUAKAZ AHMED-BEY affirmait dans un blog qu'il était "un des petits fils de Sayed, mon père était Smaine ben Sayed. A ce titre permettez-moi d'apporter une correction importante : Hizya est morte de maladie au retour de toute la famille de Bazer (El-Eulma) au début de l'automne. Elle est morte à Sidi-Khaled (7 km d'Ouled-Djellal) et y a été enterrée. Mon grand-père Sayed a souffert de la mort de Haizia. 5 ans plus tard sa famille arrive à le convaincre pour fonder un foyer (sur la base de la conviction religieuse). Il prit comme première épouse une cousine qui se prénomait Haizia; il s'en sépara pour stérilité. En deuxième noce, il prit pour 2e épouse ma grand-mère Baya Bouakaz qui lui donna 2 garçons Smaine (mon père) et Belgacem, et une fille Et ebere. Mon père est enterré dans le carré réservé à la famille Bouakaz dans le cimetière de Sidi-Khaled, où se trouvent les tombes de Sayed et Haizia". J'espère avoir apporté quelques éléments importants pour une de plus belle histoire de notre patrimoine culturel national. Tout en restant à votre entière disposition recevez mes cordiales salutations." Ben Guittoun est originaire de Sidi Khaled près de Biskra. Il serait mort en 1907. Bien qu'il ait écrit de nombreux poèmes, c'est celui de Hizya qui l'a fait entrer dans la postérité. Le poème débute d'abord une introduction à l'adresse des amis du poète, "Amis, consolez-moi; je viens de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême. Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hizya." Suit alors une description des jours heureux de Sayed avec Hizia, sous forme de récits : "Lorsqu'au milieu des prairies, elle balançait son corps avec grâce, Et faisait résonner son khelkhal, Ma raison s'égarait ; un trouble profond envahissait mon cœur et mes sens." Jusqu'à la mort subite de son amour : "Nous avons campé ensemble sur l'Oued IthelC'est là que la reine des jouvencelles me dit adieu C'est cette nuit-là qu'elle passa de vie à trépas C'est là que la belle aux yeux noirs quitta ce monde Elle se tenait serrée contre ma poitrine, lorsqu'elle rendit l'âme

Les larmes remplirent mes yeux, et s'écoulaient sur mes joues."

Suit alors une description de son enterrement, qui, pour votre serviteur, reste la partie la plus riche en émotions de ce poème, tant la beauté des mots est sans égal :

"On l'enveloppa d'un linceul, la fille de notable

Ce spectacle a augmenté ma fièvre, et ébranlé mon cerveau

On la mit dans un cercueil, la belle aux magnifiques pendants d'oreilles.

Je demeurais stupide, ne comprenant pas ce qui m'arrivait.

On l'emporta dans un palanquin, embelli par des ornements

La belle, cause de mes chagrins, qui était grande telle la hampe d'un étendard.

Sa litière était ornée de broderies bigarrées, scintillantes comme les étoiles, et colorées comme un arc-en-ciel, au milieu des nuages, quand vient le soir."

Et cette résignation face à la volonté divine et devant la fatalité, qui rappelle étrangement le poème "A Villequier" qu'a écrit Victor Hugo suite à la perte de sa fille :

"Telle est la volonté de Dieu, mon Maître Tout-Puissant.

Le Seigneur a manifesté sa volonté, et a rappelé à lui Hiziya.



Mon Dieu ! Donne-moi la patience; mon cœur meurt de son mal,
Emporté par l'amour de la belle, qui a quitté ce monde".

L'extrême sensibilité et l'extraordinaire sincérité de ce touchant

poème ont été tels que de nombreux interprètes ont chanté le poème de Hizia : Rabah Deriassa, El Bar Amar, Abdelhamid Ababssa, Khelifi Ahmed et récemment encore Réda Doumaz. Mais c'est Khelifi Ahmed qui a transposé cette merveilleuse histoire de Hizia des fins fonds Sidi Khaled en la chantant à l'Olympia de Paris, lui donnant ainsi une dimension internationale. Depuis des années, la presse algérienne fait état d'un classement "prochain" de cette histoire d'amour épique de Hizia, au patrimoine national immatériel par la direction de la culture de Biskra. Je ne sais toujours pas si cela a été fait. Certes la tombe de Hizia a été déplacée au cimetière de Douaouda de Sidi Khaled. Mais cette ville aurait gagné de faire de ce patrimoine une richesse nécessaire au développement de cette très belle région.

Lorsque votre serviteur a été visité la tombe de Hizia, j'ai pris le seul taxi présent l'aéroport de Biskra pour me rendre au cimetière de Douaouda. Et lorsque j'ai demandé à ce chauffeur de taxi le prix de l'aller-retour avec trois heures de présence à Sidi Khaled :

- Vous avez de la famille là-bas ?

- Non je viens juste pour visiter la tombe de Hizia !

- C'est de votre famille ?

- Non juste que parce que son histoire m'a beaucoup touché et j'essaye de réunir le maximum d'informations sur sa vie

- Et venez d'Alger que pour passer trois heures à Sidi Khaled et revenir ?

- Oui !

- Vous ne paierez rien Khouya. Je vous offre cette course. Moi-même amoureux de cette belle histoire, je ne peux que m'incliner devant une telle passion. Offrez-moi juste le repas du midi.

"Celui qui se perd dans sa passion perd moins que celui qui perd sa passion". Saint-Augustin.

Source : http://www.huffpostmaghreb.com/youcef-l-asnami/hizia-lenchanteresse_b_11628014.html

ANNEXE 3 : Documents iconographiques

Image 1 : l'extérieur du cimetière de sidi khaled , Biskra.



Image 2 : interieur du cimetière de Sidi Khaled à Biskra

Image 3 : tombe de Hizya

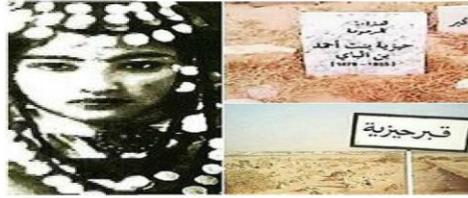


Image 4 : les tombes de Hizya et de sa mère



Image 5 : Album de Deriassa

D'autres ouvrages littéraires en arabe :

Image 6 : Azzedine Mihoubi, l'actuel ministre de la culture, auteur de l'opéra, Hizya

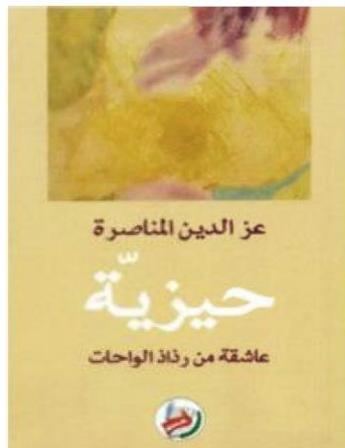


Image 7 : Azzedine El manassa, poète et écrivain palestinien un recueil poétique su Hizya .

Image 8 : Abd el malek Mortadh , Écrivain a écrit un roman intitulé Hizya



Résumé

Le thème abordé dans ce humble mémoire de fin d'études c'est la condition féminine dans une société patriarcale qui impose ses coutumes et ses traditions aux femmes et empêche leurs rêves et leurs ambitions ;le cas du roman "Hizya" de la romancière maissa bey qui nous peindre le portrait d'une femme algérienne qui rêve de vivre librement dans une société qui n'entrave pas la femme de réaliser ses rêves,elle espère à une vie heureuse et ouverte par contre elle vit dans une société masculine conservatrice.

Mots clés :

Femme_société_condition féminine_rêve_tradition_patriarcale

Abstract

The theme addressed in this humble dissertation is the condition of women in a patriarchal society which imposes its customs and traditions on women and prevents their dreams and ambitions ; the case of the novel "Hizya" by the novelist maissa bey who paints the portrait of an Algerian woman who dreams of living freely in a society that does not hinder women from realizing their dreams, she aspires to a happy and open life, on the other hand she lives in a conservative male society.

Keywords:

Woman_society_feminine condition_dream_patriarchal_tradition

ملخص

الموضوع الذي تناولته هذه الأطروحة المتواضعة هو حالة الأنثى في مجتمع أبوي يفرض عاداته وتقاليده على المرأة ويمنع أحلامها وطموحاتها ، قضية رواية "حزبية" للروائية ميساء بك التي ترسم لنا صورة امرأة جزائرية تحلم بالعيش بحرية في مجتمع لا يعيق المرأة عن تحقيق أحلامها ، تطمح إلى حياة سعيدة ومنفتحة ، من ناحية أخرى تعيش في مجتمع ذكوري محافظ.

الكلمات الرئيسية:

مرأة-مجتمع-حالة الأنثى- حلم-تقاليد-أبوي